

Université de Montréal

**Consommateurs de pornographie juvénile et agresseurs sexuels,
du pareil au même?
Comparaisons sur le plan développemental
et comportemental**

par
Laurie Lacasse

École de criminologie
Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès Sciences (M. Sc.)
en criminologie, option mémoire

Février 2017

© Laurie Lacasse, 2017

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire est intitulé :
**Consommateurs de pornographie juvénile et agresseurs sexuels,
du pareil au même?
Comparaisons sur le plan développemental et comportemental**

Présenté par
Laurie Lacasse

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jean Proulx
Président rapporteur

Francis Fortin
Directeur de recherche

Mathieu Goyette
Membre du jury

Résumé

Objectif. L'objectif principal de ce mémoire consiste à comparer trois groupes de délinquants sexuels sur différents facteurs au plan développemental, psychologique et comportemental (consommateurs de pornographie juvénile, consommateurs de pornographie juvénile avec victime et agresseurs sexuels). Cette comparaison permettra aussi d'observer avec quel groupe les consommateurs de pornographie juvénile avec victime manifestent le plus de similarités. De plus, il sera question d'examiner le poids des différents facteurs retenus en lien avec l'appartenance à l'un des trois groupes de délinquants sexuels.

Méthodologie. L'échantillon est composé de 50 consommateurs de pornographie juvénile (PJ), 52 consommateurs de pornographie juvénile avec victime (PJV) et de 40 agresseurs sexuels ($n=146$). Tous ces hommes ont fait l'objet d'une expertise sexuelle au Centre d'intervention en délinquance sexuelle de Laval (CIDS). Afin de cibler les facteurs les plus intéressants et pertinents, des analyses de Chi-carré et des tests de moyennes ont été menés. Des analyses de régressions logistiques multinomiales ont ensuite été utilisées afin de vérifier le poids des différents facteurs sur l'appartenance à l'un des trois groupes de délinquants sexuels.

Résultats. Les analyses suggèrent que les consommateurs de pornographie juvénile, ainsi que les consommateurs de pornographie juvénile avec victime se différencient significativement des agresseurs sexuels au plan de leur relation avec leur père, de leur consommation de drogues et de pornographie légale, ainsi que par rapport à leur pratique d'activités à des fins sexuelles. De plus, le groupe de consommateurs de pornographie avec victime se différencie sur seulement un élément lorsqu'on le compare au groupe de consommateurs de pornographie juvénile; les individus du premier groupe auraient tendance à présenter plus d'antécédents criminels non sexuels à leur actif. De plus, il est possible d'affirmer que, selon les résultats obtenus, les consommateurs de pornographie juvénile avec victime s'apparentent davantage aux consommateurs de pornographie juvénile plutôt qu'aux agresseurs sexuels.

Mots-clés : pornographie juvénile, agression sexuelle, Internet, délinquance sexuelle, facteurs de risque.

Abstract

Objectives. The primary objective of this master's thesis involves the study of similarities between three types of sexual offenders (child pornography offenders, child pornography offenders with victim and sexual offenders) according to different developmental, psychological and behavioural factors. The objective will also determine with which group the child pornography offenders with victim share the most similarities. In addition, it will address the importance of the different factors taken into account into belonging to one of the three groups of sexual offenders.

Methodology. The sample consists of 50 child pornography offenders (CP), 52 child pornography offenders with victim (CPV) and 40 sexual offenders ($n= 146$). All of these men were the subject of a study on sexual behaviour conducted by the *Centre d'intervention en délinquance sexuelle de Laval (CIDS)*; chi-squared analysis as well as comparative analysis were conducted in order to determine the most significant and applicable factors. Analyses of multinomial logistic regressions were thereafter applied in order to determine the significance of the different factors into belonging to one of the three groups of sexual offenders.

Results. Analyses suggest that child pornography offenders and child pornography offenders with victim are significantly different from sexual offenders when it comes to the issues of relationship with their father, to drug use, consumption of legal pornography as well as to their extramarital activities. Moreover, only one factor distinguishes child pornography offenders with victims from the group of child pornography offenders; they are more likely to have a criminal record which includes more non-sexual criminal convictions. Additionally, according to results, we can argue that child pornography offenders with victim exhibit patterns more likely to relate to child pornography offenders than to the group of sexual offenders.

Keywords : child pornography, sexual assault, Internet, sexual offending, risk factors.

Table des matières

Résumé	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des tableaux.....	v
Liste des sigles et des abréviations.....	vi
Remerciements	vii

INTRODUCTION.....	1
-------------------	---

1.RECENSION DES ÉCRITS.....	5
-----------------------------	---

1.1 La délinquance sexuelle.....	6
1.1.1 Ampleur du phénomène.....	7
1.1.2 Facteurs contributifs à la délinquance sexuelle	8
1.1.2.1 Troubles de l'attachement et instabilité du milieu familial.....	10
1.1.2.2 Victimisation sexuelle	13
1.1.2.3 Difficultés relationnelles et isolement social	13
1.1.2.4 La consommation de substances.....	15
1.1.2.5 La consommation de pornographie.....	16
1.1.2.6 Les intérêts sexuels déviants et les préférences sexuelles.....	17
1.2 La pornographie juvénile et ses consommateurs	20
1.2.1 Définition de la pornographie juvénile	20
1.2.2 Typologies.....	21
1.2.3 Études menées sur les consommateurs de pornographie juvénile	23
1.2.4 Facteurs contributifs à la délinquance sexuelle et consommation de pornographie juvénile.....	26
1.2.4.1 Troubles de l'attachement et instabilité du milieu familial.....	26
1.2.4.2 Victimisation sexuelle	27
1.2.4.3 Difficultés relationnelles et isolement social	28
1.2.4.4 La consommation de substances.....	29
1.2.4.5 La consommation de pornographie.....	30
1.2.4.6 Les intérêts sexuels déviants et les préférences sexuelles.....	31

2.PROBLÉMATIQUE.....	32
3.MÉTHODOLOGIE	36
3.1 Participants.....	37
3.2 Sources de données	39
3.3 Procédure	39
3.4 Stratégie analytique.....	40
4.RÉSULTATS.....	47
4.1 Analyses bivariées	48
4.2 Analyses multivariées	54
5.INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS.....	59
5.1 Les caractéristiques sociodémographiques des participants	60
5.2 Les caractéristiques développementales et comportementales	61
5.2.1 Difficultés entourant la période de l'enfance.....	61
5.2.2 Agressivité et sentiment d'isolement.....	62
5.2.3 Consommation de substances	64
5.2.4 Consommation de pornographie.....	65
5.2.5 Antécédents criminels.....	66
5.2.6 Autres composantes à caractère sexuel.....	67
5.3 Les consommateurs dits mixtes	68
5.4 Liens avec le modèle de trajectoires de Ward et Siegert	69
CONCLUSION	71
BIBLIOGRAPHIE.....	I

Liste des tableaux

Tableau 1. Données descriptives de l'échantillon de consommateurs de pornographie juvénile, de consommateurs de pornographie juvénile avec victime et d'agresseurs sexuels.....	38
Tableau 2. Résultats de tableaux croisés mettant en comparaison les trois groupes de délinquants sexuels (Consommateurs de PJ, consommateurs de PJ avec victime et agresseurs sexuels).	49
Tableau 3. Résultats de tableaux croisés comparant le groupe d'agresseurs sexuels avec le groupe de consommateurs de PJ et les consommateurs de PJ avec victime.....	51
Tableau 4. Résultats de tableaux croisés comparant les consommateurs de pornographie juvénile à la combinaison du groupe des consommateurs de PJ avec victime et des agresseurs sexuels.....	52
Tableau 5. Résultats de tableaux croisés comparant le groupe d'agresseurs sexuels et le groupe de consommateurs de pornographie juvénile.....	53
Tableau 6. Régression logistique multinomiale avec comme catégorie de référence le groupe d'agresseurs sexuels.....	55
Tableau 7. Régression logistique multinomiale avec comme catégorie de référence le groupe de consommateurs de pornographie juvénile.....	58

Liste des sigles et des abréviations

PJ	Pornographie juvénile
PJV	Pornographie juvénile avec victime
AS	Agresseurs sexuels
N-JOV	National Juvenile Online Victimization Study
CIDS	Centre d'Intervention en Délinquance Sexuelle
CAI	Commission d'accès à l'information
Etc.	Et cætera
Et al.	Et alia
P. ex.	Par Exemple

Remerciements

J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur de recherche Francis Fortin, pour tout son temps consacré à nos rencontres, pour ses judicieux conseils, sa patience et son calme irréprochable, qui m'ont apaisé dans mes moments de doutes et de découragements.

Je tiens aussi à remercier M. Yves Paradis, directeur au CIDS, de m'avoir permis d'utiliser ses précieuses données, de m'avoir aussi accueillie dans ses bureaux et pour sa confiance. Bien que peu nombreuses, j'ai apprécié nos discussions cliniques et j'espère que j'aurai un jour la chance à nouveau de discuter avec toi. Merci aussi à Josianne Morency, à l'administration, qui m'a toujours accueillie avec le sourire, ainsi que d'avoir toujours pris le temps de répondre à mes questions sans jamais m'avoir fait sentir que je dérangeais.

Je souhaiterais aussi remercier mon amie Audrey, ma *partner in crime* du certificat de criminologie, d'avoir écouté mes lamentations, mais surtout de m'avoir toujours encouragé à continuer. Ainsi que mon ami Lino, tes bons mots qui sont toujours si simples, mais qui font un bien immense, et ce, toujours au bon moment.

Enfin, je tiens aussi à exprimer toute ma gratitude à ma mère Jasmine, à mes tantes Joëlle, Sylvianne et Chantal, ainsi qu'à ma grand-mère Jacqueline. Merci pour votre support à tous les niveaux, que ce soit par vos encouragements, votre soutien financier ou simplement votre présence, et ce, tout au long de mon parcours académique, vous avez fait toute la différence. Maman, merci pour tout ton amour, d'avoir toujours cru en moi, mais aussi d'être là pour dédramatiser la situation dans mes moments de doutes.

Enfin, j'aimerais te remercier ma belle Mémère, même si tu n'es plus avec nous aujourd'hui, je sais comment tu croyais en moi et que tu voulais que je réussisse. Tu m'as toujours soutenue et encouragée dans ce que j'entreprenais, et je suis certaine que tu continues de le faire même là-haut, j'espère que tu es fière de moi.

Introduction

Internet est un outil dont personne ne se passerait de nos jours, bien qu'il possède d'innombrables qualités, on ne peut pas nier qu'il est aussi devenu un outil de prédilection pour certains criminels. Cette technologie permet aux auteurs de crimes sexuels en ligne non seulement d'utiliser ces nouvelles technologies à mauvais escient, mais elle leur permet aussi d'avoir accès rapidement et instantanément à une grande variété de contenus, et ce dans le plus grand des anonymats.

La consommation de pornographie juvénile fait partie des problématiques grandissantes de l'utilisation d'Internet. Il y aurait effectivement un très grand nombre d'images et de vidéos présentant du contenu pédopornographique sur le net. En effet, déjà en 2008, 680 victimes ont été en mesure d'être identifiées à partir de 520 000 images ayant été recensées à travers le monde; ce sont les chiffres rapportés par la base de données mondiale pour l'analyse médico-légale d'images numériques d'abus d'enfants d'Interpol (Interpol, 2008 *dans* Elliott et Beech, 2009). Le visionnement de ces images ou vidéos implique des enfants ou des adolescents; ce qui est d'autant plus inquiétant. Non seulement la production de pornographie juvénile implique l'agression sexuelle d'un nombre important d'enfants et d'adolescents, mais elle permet aussi à des individus de s'enrichir par sa distribution. L'arrivée d'Internet a permis au domaine de la pornographie juvénile de prendre une ampleur importante et d'être très prolifique, puisqu'avant la venue d'Internet, ce type de contenu était réservé à des collectionneurs privés et était difficilement accessible.

Il est intéressant de se questionner à savoir si ce sont les mêmes facteurs qui peuvent influencer une personne à consommer de la pornographie juvénile que ceux qui poussent un individu à agresser sexuellement une autre personne. Les personnes présentant une déviance sexuelle ont peut-être une histoire développementale et familiale différente des personnes qui ne sont pas touchées par cette problématique. L'influence des expériences précoces, difficiles ou même traumatisantes qui sont vécues en bas âge peuvent avoir des répercussions importantes sur le développement de relations interpersonnelles et intimes satisfaisantes, ainsi que sur le comportement sexuel à l'adolescence et à l'âge adulte (Hudson et Ward, 1997; Marshall, 1993).

La littérature existante sur les délinquants sexuels suggère que certains éléments ont été identifiés comme étant caractéristiques et récurrents chez une grande proportion d'entre eux. Notamment, les hommes qui agressent sexuellement auraient souvent vécu dans un milieu familial instable (Becker, 1998; Burk et Burkhart, 2003; Starzyk et Marshall, 2003; Tingle, Barnard, Robbins, Newman et Hutchinson, 1986) et présenteraient des problèmes d'attachement (Marshall, 2010; Stirpe, Abracen, Stermac et Wilson, 2006; Ward, Hudson, et Marshall, 1996). De plus, on retrouve un taux de victimisation sexuelle plus important chez cette population que dans la population générale, il en est de même pour les abus physiques (Jespersion, Lalumière et Seto, 2009; Whitaker et al., 2008). Les agresseurs sexuels manifesteraient des carences sur le plan de leurs habiletés sociales; ce qui aurait pour conséquence de résulter en un sentiment de solitude important et de contribuer à leur isolement social (Barberee, Hudson et Seto, 1993; Starzyk et Marshall, 2003). La consommation de substances psychoactives serait aussi courante chez les délinquants sexuels, une problématique de consommation d'alcool serait par contre davantage rapportée que celle entourant une consommation de drogues (Tourigny et Dufour, 2000).

Depuis l'avènement d'Internet en 1994, la recherche sur la pornographie juvénile et ses consommateurs est en effervescence. Néanmoins, certaines connaissances restent encore à découvrir afin de mieux comprendre qui sont ces individus qui consultent et collectionnent ce type de contenu illégal. Dans le cadre de ce projet, nous nous intéresserons principalement à la comparaison de trois groupes selon le type d'infractions commises: des hommes s'adonnant uniquement à la consommation de pornographie juvénile, des hommes consommant à la fois de la pornographie juvénile et ayant perpétré une infraction d'ordre sexuelle, ainsi que des hommes ayant agressé sexuellement, mais qui ne possèdent pas d'accusations entourant la pornographie juvénile. Dans un premier temps, un premier chapitre présentera une revue de la littérature qui portera sur le portrait général de la délinquance sexuelle et des différents éléments contributifs qui ont été énumérés précédemment. Une section sera aussi consacrée aux intérêts sexuels déviants et aux préférences sexuelles. Ensuite, une définition de la pornographie juvénile et un portrait des consommateurs de pornographie juvénile seront exposés et seront suivis d'un bilan des études antérieures sur le sujet. Dans un deuxième temps, la problématique et les objectifs de ce mémoire seront présentés. Le troisième chapitre

fera la présentation de la méthodologie et de la stratégie d'analyse qui sera utilisée. Le quatrième chapitre consistera à présenter les différents résultats obtenus suite aux analyses. Enfin, le cinquième chapitre portera sur l'interprétation des résultats et permettra de faire des liens avec la littérature existante.

Chapitre 1

Recension des écrits

1.1 La délinquance sexuelle

La délinquance sexuelle sous toutes ses formes est un sujet qui est grandement étudié depuis de nombreuses années. On peut supposer que son caractère interdit, inhabituel, inconcevable et essentiellement sa désapprobation sociale ont dû avoir fortement contribué à l'intérêt qu'elle suscite. La délinquance sexuelle peut se manifester sous une grande variété de formes. Ainsi, le système de justice pénale au Canada prévoit différentes peines carcérales, selon le type de crimes sexuels commis, qui seront modulées par la gravité du geste posé et le niveau de violence utilisé par le présumé agresseur.

La définition de l'agression sexuelle a fait l'objet de modifications importantes au cours des années 80 sur le plan juridique. En effet, la définition était à la base restreinte à la victimisation des femmes et elle n'envisageait pas qu'elles pouvaient être l'auteur d'une agression sexuelle. De plus, le viol était considéré comme une infraction qui nécessitait une pénétration vaginale (Desfachelles, 2014). Ainsi, avec les changements apportés, on retrouve une définition qui s'avère beaucoup plus globale et vaste de l'agression sexuelle au Canada. Elle se définit comme suit :

« Une agression sexuelle est un geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans certains cas, notamment dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique et psychologique, et à la sécurité de la personne » (Gouvernement du Canada, 2016).

Au Canada, d'un point de vue légal, le Code criminel prévoit plus d'une vingtaine d'infractions criminelles à caractère sexuel¹. Avec la popularité grandissante d'Internet au

¹ Action indécente; Agression sexuelle simple (niveau 1), armée (niveau 2), grave (niveau 3); Bestialité; Contacts sexuels; Corruption d'enfants; Leurre d'enfant/Cyberprédation; Exhibitionnisme; Exploitation sexuelle; Inceste; Incitation à des contacts sexuels; Voyeurisme; Traite de personnes/Trafic d'enfants; Proxénétisme; Rendre accessible à un enfant du matériel sexuellement explicite; etc.

début des années 2000, de nouvelles infractions à caractère sexuel ont fait leur entrée dans le Code criminel, c'est notamment le cas pour les infractions entourant la pornographie juvénile (1993) et le leurre d'enfant ou cyberprédation (2002) (Sécurité publique Canada, 2003). Dans les faits, la pornographie juvénile était déjà présente au Code criminel depuis 1993. Par contre, en 2002, des modifications et nouvelles dispositions ont été mises en place en lien avec la diffusion, la possession, l'exportation ou le simple visionnement sur Internet de ce type de contenu. Le leurre d'enfant implique l'acte d'entrer en contact, par un moyen de télécommunication, avec une personne d'âge mineur (moins de 18 ans) dans l'optique d'obtenir un bénéfice sexuel (Code criminel, art. 172.1, 2016).

1.1.1 Ampleur du phénomène

Il est bien difficile d'évaluer l'étendue réelle de l'ensemble des délits sexuels qui sont perpétrés, on estime que le chiffre noir² pour les crimes sexuels est très élevé et que les statistiques officielles offrent en fait que la pointe de l'iceberg du phénomène de la délinquance sexuelle. En effet, selon l'Enquête générale sur la victimisation (2014), le taux de dénonciation des agressions sexuelles est évalué à seulement 5%. Dans le même ordre d'idées, Tourigny et Dufour (2000) estiment quant à eux que les abus sexuels commis envers les enfants ne seraient jamais dénoncées aux autorités policières dans 75% à 90% des cas.

Au Québec, en 2014, c'est 5 340 infractions sexuelles (agressions sexuelles et autres infractions sexuelles³) qui auraient été déclarées aux autorités au cours de l'année (Statistique Canada, 2016). On estime que 96% des auteurs présumés de ces délits sexuels sont de sexe masculin. De ces hommes, se serait la proportion de ceux étant âgés entre 25 et 44 ans qui est la plus représentée avec 32,6%.

² Ensemble des crimes qui ne sont pas connus.

³ Contacts sexuels; Incitation à des contacts sexuels; Exploitation sexuelle; Exploitation sexuelle d'une personne atteinte de déficience mentale ou physique; Inceste; Relations sexuelles anales; Bestialité/Forcer/Inciter une personne; Corruption d'enfants; Leurre d'enfant au moyen d'un ordinateur; Voyeurisme.

En ce qui concerne les victimes d'agression sexuelle, elles seraient de sexe féminin dans 86,5% des cas. Mais lorsqu'on regarde le taux d'incidence pour les autres infractions d'ordre sexuel, ce taux augmente à 22,2% pour les hommes et est de 77,8% pour les femmes. Les agressions sexuelles graves⁴ sont surreprésentées par les victimes d'âge mineur avec une proportion de 50,1%, et près du deux tiers seraient âgés de moins de 12 ans (Statistique Canada, 2016). Pour les victimes d'infractions sexuelles en général, c'est 66% d'entre elles qui sont âgées de moins de 18 ans. De celles-ci, 80% seraient de sexe féminin. Enfin, dans près de 9 cas sur 10 (86,3%), la victime connaissait son agresseur et ce serait un membre de la parenté dans 31,6% des cas (Statistique Canada, 2016).

Les autorités policières remarquent un essor important en 2014 pour un certain type d'infractions sexuelles, il s'agit de celle liée au leurre d'enfants au moyen d'un ordinateur. Comparativement à l'année 2013, on constate une augmentation de 67,9% des dénonciations pour ce crime. Les victimes sont majoritairement des jeunes filles (moins de 16 ans), et ce dans 77,5% des cas. Tandis que l'on retrouve une proportion de 22,5% chez les victimes étant de jeunes garçons (Statistique Canada, 2016).

1.1.2 Facteurs contributifs à la délinquance sexuelle

Plusieurs chercheurs se sont questionnés à savoir ce qui pouvait influencer ou mener à la perpétration d'infractions à caractère sexuel. Bien qu'il ne soit pas possible de dresser le portrait typique de l'individu qui s'adonne à la délinquance sexuelle, compte tenu de la diversité des manifestations possibles et des motivations sous-jacentes, certains éléments ont tout de même été identifiés comme caractérisant cette population à travers la littérature. Le présent mémoire s'est inspiré de l'étude menée par Middleton, Elliott, Mandeville-Norden et Beech (2006) afin d'identifier les différents facteurs qui seront abordés. Ces chercheurs ont

⁴ Quiconque, en commettant une agression sexuelle, blesse, mutilé ou défigure le plaignant ou met sa vie en danger.

repris le modèle de trajectoires développé par Ward et Siegert (2002) afin de l'appliquer aux consommateurs de pornographie juvénile. Le modèle de Ward et Siegert (2002) propose quatre trajectoires pouvant mener à la perpétration d'une infraction sexuelle. Chacune des trajectoires est influencée par l'interaction de diverses variables sur le plan développemental, environnemental, biologique et émotionnel, qui peuvent créer une certaine vulnérabilité à la délinquance sexuelle. Middleton et al. (2006) ont établi que deux trajectoires principales se retrouvaient chez les consommateurs de pornographie juvénile, soit la première trajectoire « Déficits sur le plan de l'intimité et des habiletés sociales » (*Intimacy and social skills deficits*) et la troisième trajectoire « Problèmes de régulation émotionnelle » (*Emotional dysregulation*). Les individus présentant la première trajectoire (*Intimacy and social skills deficits*) sont caractérisés par un style d'attachement insécurisé et manifestant des difficultés dans l'initiation et le maintien de relations intimes avec des adultes. De plus, bien qu'ils aient une préférence sexuelle pour les partenaires adultes, ils pourraient avoir recours aux enfants en tant que substitut de partenaire à la suite d'un rejet ou d'un blocage. Ils manifestent aussi une faible estime d'eux-mêmes, un faible sentiment d'auto-efficacité, des habiletés sociales déficientes, ainsi que de la solitude émotionnelle. Tandis que les individus qui s'apparentent à la troisième trajectoire (*Emotional dysregulation*) utilisent la sexualité comme stratégie d'adaptation. Ainsi, leur sexualité sera fortement influencée par leur état émotionnel. Ils ont recours à la sexualité avec les enfants afin de punir leur partenaire et leur besoin émotionnel guide le choix de leur partenaire. Ces individus sont caractérisés comme étant impulsifs et ayant des problèmes de contrôle de leur colère (Middleton et al., 2006).

La prochaine section traitera donc de différents facteurs relevés comme contributifs à délinquance sexuelle, mais plus spécifiquement à la consommation de pornographie juvénile, et ce, selon les résultats de l'étude discutée ci-haut. De plus, d'autres éléments ayant été répertoriés à travers la littérature comme pouvant avoir une influence sur la délinquance sexuelle seront aussi abordés. Tout d'abord, différents facteurs développementaux et comportementaux seront traités, soit les troubles d'attachement et l'instabilité du milieu familial, la victimisation sexuelle, les difficultés relationnelles et l'isolement social, la consommation de substances, ainsi que la consommation de pornographie légale. Enfin, une attention sera portée sur les intérêts sexuels déviants et les préférences sexuelles.

Facteurs développementaux et comportementaux

1.1.2.1 Troubles de l'attachement et instabilité du milieu familial

L'attachement est un concept qui suscite de l'intérêt déjà depuis de nombreuses années. C'est Bowlby (1969) qui a été le premier à véritablement étudier l'attachement. Près d'une décennie plus tard, Mary Ainsworth proposera trois types d'attachement que les enfants peuvent présenter face à la figure qui leur prodigue des soins. Conclusion tirée de son étude sur *la situation étrange*; étude expérimentale qui permet d'évaluer qualitativement l'attachement d'un enfant en observant les interactions entre ce dernier et sa mère et aussi de voir comment l'enfant gère les périodes de séparation et de réunion avec celle-ci (Main, 1998). Les trois types d'attachement proposés par Ainsworth sont (A) l'attachement sécurisé, (B) l'attachement insécurisé de type évitant et (C) l'attachement insécurisé de type résistant-ambivalent. Par la suite, Main et Solomon (1990), se sont rendu compte que certains enfants ne pouvaient être classés dans aucun des trois types d'attachement proposés par Ainsworth, puisqu'ils présentaient des comportements particuliers lors de la situation étrange. En conséquence, un quatrième type d'attachement a été créé, (D) le style insécurisé de type désorganisé-désorienté (Main, 1998). Des catégories d'attachement pour les adultes ont aussi été développées par Main et Goldwyn, chacune d'elles sont appareillées avec un style à l'enfance. Les catégories d'attachement chez les adultes sont : l'attachement sécurisé-autonome, l'attachement détaché, l'attachement préoccupé et l'attachement non résolu/désorganisé (Main, 1998).

Ward, Hudson et Marshall (1996), se sont intéressés à comparer les styles d'attachement présentés à l'âge adulte par différents groupes d'agresseurs, soit chez les agresseurs sexuels d'enfants, chez les violeurs et chez les agresseurs non sexuels violents. À la lumière de leurs résultats, il est évident que le style d'attachement à l'âge adulte varie considérablement selon le type de délinquance sexuelle. En effet, les agresseurs d'enfants tendaient à se retrouver soit dans la catégorie *préoccupée* ou *détachée*; tandis que les violeurs étaient plus présents dans la catégorie *désorganisée*. Stirpe et ses collègues (2006) sont arrivés à des résultats similaires dans leur étude où trois types de délinquants étaient comparés, agresseurs d'enfants intra et extra-familiaux ainsi que des violeurs. Marshall (2010) s'est

quant à lui intéressé au rôle de l'attachement en lien avec l'intimité et le sentiment d'être seul et a conclu que ces trois éléments jumelés étaient des caractéristiques importantes chez les délinquants sexuels.

Plusieurs modèles théoriques perçoivent le fait de présenter un attachement de style insécurisé à l'enfance comme un facteur de risque potentiel pour l'incidence d'une agression sexuelle dans le futur (Baker, Beech et Tyson, 2006; Beech et Mitchell, 2005; Beech et Ward, 2004; Burk et Burkhart, 2003; Marshall et Barberee, 1990; Marshall et Marshall, 2000). Maniglio (2012) apporte un questionnement intéressant dans son texte par rapport à cette affirmation en disant : « *However, it is unknown whether an insecure attachment might be a specific risk factor for sexual offending, or whether it might be a generic risk factor for deviant behavior* » (p. 86). En outre, Maniglio (2012) suggère qu'il y aurait une certitude quant au fait que chaque type de délinquants sexuels présente un attachement de style insécurisé, mais que la spécificité de ce style pour chacun reste encore à être vérifiée. La manifestation de ce style d'attachement serait la conséquence de l'attachement développé lors des relations déficientes durant l'enfance et d'un inconfort vécu avec certains aspects rencontrés dans les relations intimes.

La qualité de la relation partagée entre un enfant et ses parents aura une influence considérable non seulement sur son développement en général, mais particulièrement sur le développement de ses relations interpersonnelles tout au cours de sa vie (Marshall, 1994). L'attachement commence à se développer dès les premiers mois de vie chez les enfants et tend à être stable dans le temps. L'attachement est en soi un concept simple, qui se définit comme « *le lien entre un enfant et un de ses parents qui procure à l'enfant un sentiment de sécurité* » (Bowlby, 1969, 1973, 1980 cité dans Marshall, 1994, p. 55). Normalement lors du passage de l'enfance à l'âge adulte, une personne fera un transfert de la figure d'attachement du parent vers un(e) ami(e) ou vers la personne qu'elle aura choisi pour partager sa vie (Hazan et Shaver, 1994). Une personne n'ayant pas eu la chance de développer des relations d'attachements significatives et positives durant son enfance aura beaucoup de difficultés à créer des relations satisfaisantes avec des pairs à l'adolescence et à l'âge adulte (Marshall, 2010). De plus, la sécurité reliée à l'attachement d'un enfant sera facilement influencée, que

ce soit négativement ou positivement, par le niveau de constance des soins prodigués par les parents; l'attitude des parents aura une conséquence directe sur la façon d'entrer en relation avec les autres que l'enfant adoptera et ainsi que sur la façon de maintenir ses liens d'attachement (Hudson et Ward, 1997; Marshall, 1989). Plusieurs conséquences peuvent résulter d'un attachement pauvre durant l'enfance, notamment des rapports intimes déficients, un sentiment de solitude émotionnelle, la présence d'hostilité envers les femmes, ainsi que le développement de comportements délinquants (Loeber, 1990; Marshall et Barbaree, 1984). Un attachement de type insécurisé pourrait aussi amener à poser des agressions sexuelles (Marshall, 1989).

Plusieurs études proposent que l'environnement familial, mais surtout le climat qui y règne, puisse avoir une influence dans le développement de la délinquance sexuelle (Becker, 1998; Burk et Burkhart, 2003; Starzyk et Marshall, 2003). Ce n'est pas seulement l'incidence d'évènements graves comme des abus physiques ou sexuels qui pourrait mener à la délinquance sexuelle; un environnement familial peu chaleureux, où règne la discorde continuelle, soit entre les parents ou certains membres de la famille, ou la présence de problèmes de communication pourraient aussi avoir des conséquences importantes. La majorité des délinquants sexuels décrivent leurs parents comme étant des êtres offrant peu de discipline, de supervision ou de constance dans leurs soins et comme faisant preuve de contrôle, de rejet ou de négligence (Craissati, McClurg et Browne, 2002; McCormack, Hudson et Ward, 2002; Marsa et al., 2004).

Certaines études laissent croire que la perception des délinquants sexuels en lien avec la relation avec leur père aurait peut-être un impact plus néfaste sur le développement de ces derniers, du moins ils en resteraient plus marqués. Certains chercheurs semblent même suggérer que l'incidence d'une agression sexuelle serait plus fortement influencée par la présence d'un style d'attachement insécurisé face au père que par un attachement du même type face à la mère (Lisak, 1994; McCormack, Hudson et Ward, 2002). Plusieurs délinquants sexuels décriraient la relation avec leur père comme étant hostile, abusive ou empreinte de violence (Kahn et Chambers, 1991; Kobayashi, Sales, Becker, Figueredo et Kaplan, 1995; Smallbones et Dadds, 1998), mais ils sont aussi considérés comme étant des êtres froids,

distants, indifférents à leurs besoins et manifestant du rejet à leur égard (Lisak, 1994; McCormack, Hudson et Ward, 2002; Smallbones et Dadds, 1998; Tingle et al., 1986). Un grand nombre de délinquants sexuels nomme avoir souffert d'un manque en lien avec leur père et qu'en général la relation avec leurs parents aurait été marquée par des tensions et des interruptions (Tingle et al., 1986).

1.1.2.2 Victimisation sexuelle

Il est rapporté de manière constante dans la littérature que les délinquants sexuels présentent généralement un taux d'abus sexuels et/ou physiques plus élevé comparativement à la population de délinquants non sexuels ou la population générale (voir: Jespersen, Lalumière et Seto, 2009; Whitaker et al., 2008). Toutefois, il est intéressant de se questionner à savoir si ce taux varie à travers les différentes catégories de délinquants sexuels. Pour leur part, Pham et Ducro (2008) se sont intéressés aux antécédents d'adversité chez les agresseurs sexuels, leur échantillon était composé de 107 hommes purgeant une peine de prison ou étant internés, mais aussi d'hommes provenant de la population générale. Leurs résultats d'analyses suggèrent que les pédophiles seraient le groupe étant davantage victime d'abus sexuels (52,38%), suivi des violeurs (28,57%) et des agresseurs incestueux (25,93%); les délinquants non sexuels (22,22%) et les non-délinquants (13,33%) seraient moins touchés par cette problématique. Ward et Siegert (2002) considèrent que le fait d'avoir été abusé sexuellement durant l'enfance aurait une influence importante sur la création des scénarios sexuels (*sexual scripts*) et le développement de fantasmes sexuelles déviantes.

1.1.2.3 Difficultés relationnelles et isolement social

Les relations positives avec les pairs dès l'enfance et à l'adolescence sont importantes, car elles permettent notamment à l'individu de développer ses habiletés sociales, une bonne estime de soi, mais aussi de prévenir l'isolement social. Or, les difficultés interpersonnelles dès le jeune âge seraient une caractéristique souvent présente chez les agresseurs sexuels. En effet, Tingle et al. (1986) rapporte que dans leur enfance, c'est 74% des agresseurs sexuels

d'enfants et 86% des violeurs adultes de leur échantillon qui disaient posséder aucun ou peu d'amis. Parallèlement, Davidson (1983) rapportait que plusieurs agresseurs sexuels expérimentaient dès l'âge de la petite école des difficultés au plan interpersonnel avec les autres enfants.

Les habiletés sociales déficientes des agresseurs sexuels sont un élément qui a été fortement discuté dans la littérature (Geer, Estupinan et Manguno-Mire, 2000; Shaw, 1999; Starzyk et Marshall, 2003; Ward et Siegert, 2002; Whitaker, et al., 2008). En comparaison avec la population générale et les délinquants non sexuels, les délinquants sexuels démontreraient des compétences lacunaires dans leurs relations interpersonnelles, ainsi que des déficits quant à leurs habiletés sociales (Brissie et Kim, 1994; Ford et Linney, 1995; Katz, 1990; Knight et Prentky, 1993). Conséquemment, ces déficits au plan social auront des impacts non seulement sur les relations interpersonnelles en général, mais aussi sur les relations intimes.

Plus spécifiquement, selon plusieurs modèles théoriques, le fait de manifester des difficultés dans ses relations intimes serait considéré comme un facteur de risque important en lien avec le passage à l'acte sexuel (Barbaree, Hudson et Seto, 1993; Starzyk et Marshall, 2003). En effet, n'ayant pas les aptitudes sociales pour créer des liens et des relations intimes satisfaisantes, les agresseurs sexuels pourraient utiliser la sexualité pour pallier à leur manque et satisfaire leur appétit sexuel et émotionnel (Marshall et Barberee, 1990; Marshall, 2010; Ward et Siegert, 2002). Ainsi, par la sexualité, l'agresseur va rechercher une intimité et une proximité émotionnelle. Cette recherche d'intimité sera souvent teintée de contrôle, de domination ou de violence, mais aussi par l'utilisation d'une personne non consentante et/ou d'âge mineur (Marshall, 1989, 2010).

Les agresseurs sexuels et les agresseurs sexuels d'enfants rapporteraient significativement plus de solitude émotionnelle, d'isolement social et de comportements de retrait et d'introversion que les délinquants non sexuels et les hommes de la population générale. Ces conclusions étant tirées de deux méta-analyses importantes dans la littérature sur les agresseurs sexuels, soit celle de Whitaker et ses collègues (2008) et celle de Seto et

Lalumière (2010). De plus, le sentiment de solitude serait évalué comme étant encore plus marqué chez les agresseurs sexuels d'enfants que chez les agresseurs sexuels de femmes adultes (Whitaker et al., 2008).

1.1.2.4 La consommation de substances

La consommation de substances est un élément couramment rapporté en lien avec l'agression sexuelle. La consommation d'alcool ou de drogues est reconnue pour ses effets désinhibiteurs, mais aussi pour son impact sur certains états émotionnels, comme le soulagement du stress, de l'anxiété ou de la dépression. La consommation de substances pourrait avoir un effet facilitateur vis-à-vis le passage à l'acte sexuel. Tourigny et Dufour (2000) se sont intéressés à répertorier les résultats de différentes études ayant été menées sur la consommation de substances chez des personnes ayant agressé sexuellement. La consommation d'alcool précédant la perpétration d'une agression sexuelle varierait entre 12% à 96% chez les agresseurs; dépendamment des études et des catégories d'agresseurs sexuels utilisées. D'après les résultats de plusieurs études, ce serait un agresseur sur trois qui manifesterait des problèmes liés à la consommation d'alcool (Tourigny et Dufour, 2000). Les pédophiles (13% à 36%) et les agresseurs sexuels incestueux (12%) seraient les délinquants sexuels ayant le moins recours à la consommation d'alcool avant le passage à l'acte.

La consommation de drogues serait moins répandue chez les agresseurs sexuels, comparativement à la consommation d'alcool. Tourigny et Dufour (2000) avancent que la consommation de drogues avant le passage à l'acte serait présente seulement chez 5% à 26% des agresseurs sexuels. Mais, lorsqu'on s'intéresse aux problèmes liés à la consommation de drogues en général, la proportion des agresseurs sexuels présentant une problématique varierait entre 0% et 59% à travers les différentes études (Tourigny et Dufour, 2000). Le cannabis serait répertorié comme étant la drogue la plus fréquemment consommée par les agresseurs sexuels, tandis que les narcotiques seraient plus rarement consommés. Constatant que la consommation d'alcool était davantage rapportée que la consommation de drogues dans les études, Tourigny et Dufour (2000) apportent l'hypothèse que le statut illégal des drogues

pourrait influencer les agresseurs sexuels à ne pas divulguer leur consommation ou que cet élément est peut-être seulement moins questionné par les chercheurs.

1.1.2.5 La consommation de pornographie

La consommation de pornographie légale est une activité couramment pratiquée dans notre société et ce, particulièrement chez les hommes. Toutefois, il n'y a toujours pas de consensus au sein de la littérature concernant l'impact réel de cette consommation de pornographie sur les comportements sexuels (Elliott, Beech et Mandeville-Norden, 2013). Selon Victor Cline (1996), psychologue clinicien qui se spécialise dans le traitement de problèmes de compulsion et de dépendance sexuelle, la consommation de pornographie aurait, à un moment ou l'autre, contribué à l'acquisition de la déviance ou de la dépendance sexuelle chez la majorité de ses clients.

Le fait qu'il n'y est pas de relation de causalité entre la consommation de pornographie et l'agression sexuelle ne signifie pas l'absence d'influence sur les processus psychiques; Elliott et Beech (2009), résume bien l'idée de Marshall (2000) qui affirme que la « *pornography can accelerate psychological processes that are already underway by enhancing cognitive distortions* » (p. 186). Les distorsions cognitives propres à l'agression sexuelle ne possèdent pas de moments précis pour se développer, ainsi le visionnement de pornographie peut interférer sur les processus cognitifs autant à l'enfance, à l'adolescence qu'à l'âge adulte (Elliott et Beech, 2009). L'exposition à du matériel pornographique ne serait pas sans conséquence, puisqu'elle aurait pour effet de désensibiliser face à l'agression sexuelle en plus de modifier les perceptions des individus (Zillman et Bryant, 1982, 1984). En outre, plusieurs chercheurs s'entendent pour dire que la consommation de pornographie pourrait jouer un rôle sur la manifestation de comportement violent et sexuellement abusif, mais seulement chez les hommes qui présenteraient à la fois une consommation de pornographie routinière et une propension à l'agression sexuelle (Kingston, Malamuth, Fredoroff et Marshall, 2009; Langevin et Curnoe, 2004; Seto, Maric et Barberee, 2001). Bien que la consommation de pornographie, qu'elle soit adulte ou juvénile, ne semble pas directement liée

à la perpétration d'une infraction sexuelle, elle a tout de même une influence non négligeable sur le développement et le maintien des fantasmes déviantes du délinquant, mais aussi sur l'excitation sexuelle de ce dernier (Lanning, 1992). Barbaree et Marshall (1989) suggèrent que les fantasmes sexuelles déviantes sont favorisées par la consommation de pornographie, et que ces dernières représentent un facteur de prédiction de la récidive chez les agresseurs sexuels.

Goldstein, Kant et Hartman (1973) ont observé la différence de consommation de pornographie parmi trois groupes, soit un groupe d'agresseurs sexuels d'enfants, un groupe d'agresseurs sexuels de femmes et un groupe témoin. Les résultats suggèrent que la consommation de pornographie était plus faible chez les agresseurs sexuels de femmes et d'enfants comparativement aux individus du groupe témoin. Ainsi, pour ces chercheurs il n'y aurait pas de lien entre la consommation de pornographie juvénile et le passage à l'acte sexuel. Bien que les résultats de cette étude aient été critiqués quant à certains aspects méthodologiques, d'autres chercheurs sont arrivés à des résultats similaires. C'est notamment le cas pour Proulx, St-Yves, Guay et Ouimet (1999) qui s'intéressaient aux troubles de la personnalité et aux scénarios délictuels chez les agresseurs sexuels de femmes. Parmi les trois profils d'agresseurs sexuels qui en sont ressortis, soit le sadique, le colérique et l'opportuniste, trois éléments sont rapportés comme étant rarement présents avant la perpétration de leur délit: la consommation de matériel pornographique, la présence d'un affect d'excitation sexuelle, ainsi que la fréquentation de bars érotiques.

1.1.2.6 Les intérêts sexuels déviants et les préférences sexuelles

Les intérêts sexuels déviants ne sont pas exclusivement réservés aux délinquants sexuels. C'est néanmoins la conclusion à laquelle sont arrivés Joyal et Carpentier (2016) dans leur étude où ils ont observé la prévalence des intérêts paraphiliques et de l'actualisation comportementale qui peut y être associée auprès d'un échantillon provenant de la population générale ($N = 1\,040$). Leurs résultats proposent que près de la moitié (45,6%) de leur

échantillon manifestait l'envie d'expérimenter au moins une des paraphilies⁵, tandis que 33,9% des individus affirmaient avoir déjà mis en pratique au moins une fois par le passé une des paraphilies. Il est par contre important de spécifier que le voyeurisme et le fétichisme représentent les deux réponses étant les plus populaires et qu'aucun participant ne rapportait avoir pratiqué la pédophilie ou le désir de l'expérimenter (Joyal et Carpentier, 2016). Bien que les intérêts sexuels déviants semblent être plus communs qu'on pourrait le croire et qu'ils ne soient pas restreints aux délinquants sexuels, certains intérêts font preuve d'une gravité plus importante et font l'objet de désapprobation sociale, c'est notamment le cas lorsqu'un individu s'intéresse aux enfants sur le plan sexuel. La présente section présente la littérature existante sur les préférences sexuelles et les intérêts sexuels déviants partagés par les délinquants sexuels.

Simplement, la préférence sexuelle représente la manière que l'individu favorise afin d'atteindre l'orgasme (Langevin, 1983). Une préférence sexuelle s'exprime par le choix du type de partenaires sexuels et une activité sexuelle particulière (Quinsey, 2003). La présence d'une préférence sexuelle ne signifie toutefois pas qu'il y aura une actualisation comportementale de celle-ci. Certains individus restent dans l'univers fantasmatique de cette préférence sexuelle, c'est notamment le cas de plusieurs consommateurs de pornographie juvénile qui ne commettront jamais de passage à l'acte sexuel sur un enfant dans la réalité.

Pour Quinsey (2003) une préférence sexuelle est déviante lorsqu'elle peut être qualifiée d'anormale. Pour ce faire, la préférence sexuelle se doit d'être associée à des activités ou à des partenaires qui ne permettent pas la reproduction ou qui peuvent être dommageables pour la personne. Ce n'est pas le fait de présenter un intérêt pour ces activités ou de les pratiquer qui est qualifié comme étant anormal, mais bien d'y porter une préférence (Quinsey, 2003). En terme de comportements considérés sans possibilité de reproduction, on retrouve la masturbation et la majorité des paraphilies (p. ex. : voyeurisme, fétichiste, exhibitionnisme, etc.).

⁵ Fétichisme; voyeurisme; masochisme; exhibitionnisme; frotteurisme; travestisme; sadisme; pédophilie.

Kalmus et Beech (2005) expliquent bien comment la théorie des préférences sexuelles découle de concepts behavioristes. Tout d'abord, les intérêts sexuels déviants seraient acquis par un conditionnement classique qui s'opérerait entre l'exposition à des stimuli déviants (stimulus) et un état d'excitation sexuelle physiologique (réponse comportementale). Le sujet va donc ainsi créer une association psychologique entre les stimuli déviants et la réaction physiologique qu'ils entraînent. Ensuite, le sujet viendra maintenir et renforcer cette association à l'aide de la masturbation à ses fantasmes déviants (conditionnement opérant). Ainsi, l'excitation associée antérieurement aux stimuli non déviants viendra progressivement s'estomper en conséquence de l'absence de renforcement.

Lalumière et Quinsey (1994) avancent l'hypothèse que les hommes qui s'aventurent dans des comportements sexuellement déviants font ce choix, car comparativement aux comportements qui sont acceptés socialement, ces premiers leur procurent une plus grande excitation sexuelle. Freund et Blanchard (1989) ont appliqué l'hypothèse de la préférence sexuelle aux pédophiles et aux violeurs. Selon eux, les pédophiles abuseraient des enfants, car ils sont plus excités par les relations sexuelles impliquant un enfant et les violeurs de femmes seraient davantage stimulés par l'absence de consentement dans une relation sexuelle. Ainsi, pour les délinquants sexuels, les stimuli en lien avec l'infraction sexuelle (relations avec un enfant/rapports sexuels forcés) seraient considérés comme étant plus excitants sexuellement que les stimuli liés à l'activité sexuelle dite consentante (Freund et Blanchard, 1989). Les fantasmes déviants étant sexuellement plus stimulantes pourraient avoir pour conséquence d'exacerber l'incidence de comportement considéré comme déviant chez le délinquant sexuel (Leitenberg et Henning, 1995).

De nombreuses études s'entendent sur le fait qu'il existe une relation entre la récidive sexuelle et les préférences sexuelles déviantes envers les enfants. En effet, deux méta-analyses importantes concluent que les tendances antisociales et les préférences sexuelles déviantes constituent les prédicteurs les plus puissants de la récidive sexuelle (Hanson et Bussière, 1998; Hanson et Morton-Bourgon, 2005).

1.2 La pornographie juvénile et ses consommateurs

La pornographie juvénile existe depuis déjà bien longtemps; son marché se faisait alors de manière beaucoup plus clandestine qu'aujourd'hui et était restreint aux collectionneurs privés. La popularisation d'Internet dans les années 1990 a permis de grandement faciliter la circulation, l'accès et la consommation de pornographie juvénile. Cette section permettra de définir la pornographie juvénile, de présenter différentes typologies qui ont été élaborées au fil du temps, ainsi que de faire un survol des études qui ont été faites sur les consommateurs de pornographie juvénile jusqu'à ce jour. La dernière sous-section reprendra les facteurs contributifs à la délinquance sexuelle qui ont été discutés précédemment, mais dans ce cas-ci, ils seront mis en lien avec la consommation de pornographie juvénile.

1.2.1 Définition de la pornographie juvénile

Le phénomène de pornographie juvénile regroupe plusieurs éléments. Nous avons choisi d'utiliser la définition donnée par le Code Criminel canadien puisqu'elle offre une définition complète de cette problématique. Le Code Criminel définit donc *la pornographie juvénile* comme suit :

« Toute représentation photographique, filmée, vidéo ou autre, réalisée ou non par des moyens mécaniques ou électroniques : (i) soit où figure une personne âgée de moins de dix-huit ans ou présentée comme telle et se livrant ou présentée comme se livrant à une activité sexuelle explicite, (ii) soit dont la caractéristique dominante est la représentation, dans un but sexuel, d'organes sexuels ou de la région anale d'une personne âgée de moins de dix-huit ans » (Code Criminel, art. 163.1, 2016).

Plus précisément, les différentes infractions possibles en lien avec la pornographie juvénile sont les suivantes : 1) Production de pornographie juvénile; 2) Distribution de pornographie juvénile; 3) Possession de pornographie juvénile; et 4) Accès à la pornographie juvénile (Code Criminel, art. 163.1(2);(3);(4);(4.1), 2016).

Afin de décrire les individus arrêtés pour une infraction de pornographie juvénile, Wolak, Finkelhor et Mitchell (2011) ont mené une large enquête en 2006 et ont étudié un

échantillon regroupant 1 034 cas d'internautes reconnus coupables de ce type d'infraction. À la lueur de leurs résultats, il est possible de constater que dans 39% des cas d'arrestations pour possession de PJ, il y avait aussi présence de distribution de PJ. De plus, 41% des cas impliquaient un individu considéré comme mixte, c'est-à-dire que soit ce dernier a été par le passé incriminé pour un crime sexuel avec victime ou soit que dans le cas présent les charges portées contre lui sont à la fois pour possession de PJ et une infraction sexuelle avec victime.

La consommation de pornographie juvénile sur Internet est un moyen très accessible et rapide qui permet à ces personnes de combler leurs besoins au plan sexuel autrement que par les relations d'intimités habituelles. En vivant leur sexualité devant un écran, ces hommes ne sont plus confrontés à la peur de devoir s'ouvrir à l'autre et à la peur de se faire juger. De plus, l'utilisation des forums de discussions leur permet d'échanger avec d'autres personnes présentant le même intérêt déviant, de briser le sentiment de solitude qu'ils peuvent éprouver et de renforcer leur sentiment d'appartenance à un groupe (Corriveau et Fortin, 2011). Dans leur texte, Goyette, Renaud, Rouleau et Fortin (2008) reprennent l'idée évoquée par Quayle, Vaughan et Taylor (2006) et rapportent que la consommation de pornographie juvénile aurait pour fonctions d'apporter « *un soutien aux fantasmes sexuels et aux activités masturbatoires ainsi qu'un statut social et un accès à un réseau composé d'autres consommateurs* » (p. 151). Les justifications apportées par les consommateurs de pornographie juvénile quant à leur consommation de ce type de contenu sont : le fait d'avoir une dépendance à Internet; afin de collectionner ce type de pornographie en tant que passe-temps ou afin de l'utiliser comme un substitut au passage à l'acte; ce type de contenu fait partie des différents champs d'intérêts pornographiques de l'individu (Seto, Reeves et Jung, 2010).

1.2.2 Typologies

À la lumière de leurs observations des différentes typologies existantes, Beech, Elliott, Birgden et Findlater (2008) résument qu'il y aurait en fait quatre grandes catégories de consommateurs de pornographie juvénile : 1) les individus qui regardent ce type de pornographie, car ils présentent un réel intérêt sexuel envers les enfants; 2) les hommes qui ont

déjà commis un passage à l'acte dans la réalité, mais qui utilisent aussi Internet pour assouvir leurs désirs; 3) les personnes qui sont dites « impulsives et curieuses », c'est-à-dire qu'elles regardent ce type d'images de façon sporadique, mais elles n'en font pas la collection; 4) ainsi que les individus qui utilisent la pornographie juvénile afin de réaliser des bénéfices monétaires.

Corriveau et Fortin (2011) dans leur livre sur les cyberpédophiles, font une synthèse des différentes typologies de consommateurs de pornographie juvénile sur Internet qui ont été développées depuis le début des années 2000. Force est de constater que certaines similitudes se perpétuent dans chaque typologie. En effet, certains profils de consommateurs apparaissent comme récurrents. C'est notamment le cas pour celui du collectionneur « pur et dur », c'est l'individu qui ne présente pas d'historique d'infractions sexuelles, ses contacts avec les autres cyberpédophiles sont peu nombreux et il ne partage pas sa collection. On peut le retrouver sous différentes appellations à travers les typologies : le voyeur, le collectionneur, le navigateur, l'explorateur ou le clavardeur. Un autre profil serait celui du collectionneur/distributeur, son implication dans le milieu de la cyberpornographie varierait en fonction du niveau de ses connaissances sur le plan des nouvelles technologies. Tout dépendant des études, il sera appelé comme le pervers solitaire ou organisé, le collectionneur marchand, ou bien le collectionneur prudent/imprudent. Le profil de l'amateur/abuseur est aussi récurrent à travers les études. Ce dernier est caractérisé par le fait que sa consommation de pornographie juvénile est aussi accompagnée d'abus sexuels dans la réalité. Par contre, des différences marquées sur le plan de la fréquence des abus, du modus operandi employé et de l'utilisation des images obtenues lors de la commission des abus vont influencer le nom qui lui sera attribué à travers les typologies. Selon la manifestation de ces caractéristiques précédentes, certains consommateurs pourraient se retrouver sous le profil du producteur/commerçant. Ces individus manifesteraient des comportements à la fois associés à la production (abuseur), à la distribution, ainsi qu'à la possession (collectionneur) de contenu pornographique juvénile. Dans certains cas la motivation sous-jacente sera à des fins personnelles, mais elle pourrait aussi être à des fins lucratives (voir : Corriveau et Fortin, 2011).

1.2.3 Études menées sur les consommateurs de pornographie juvénile

Depuis le milieu des années 2000, les études sur les individus qui commettent des crimes sexuels en ligne sont de plus en plus abondantes dans la littérature. Plusieurs chercheurs désiraient en savoir plus sur cette nouvelle catégorie de délinquants sexuels et ce qui les distingue des délinquants sexuels hors ligne. Cette section permettra d'avoir un aperçu des études existantes sur le sujet, ainsi que de faire un portrait des consommateurs de pornographie juvénile.

Les utilisateurs de pornographie juvénile seraient en moyenne plus jeunes que les agresseurs sexuels d'enfants, seraient considérés comme plus intelligents, occuperaient plus souvent un emploi et seraient habituellement moins connus du système de justice (Blanchard et al., 2007; Neutze, Seto, Schaefer, Mundt et Beier, 2010). Par contre, Goyette et ses collaborateurs (2008), rapportent qu'il faut être prudent concernant cette dernière affirmation, puisque certaines études auraient conclu que jusqu'à 26% des consommateurs de pornographie juvénile auraient déjà commis un délit sexuel avec contact sur des enfants, d'après des informations corroborées dans leur dossier judiciaire. De plus, les utilisateurs de pornographie juvénile seraient réputés comme manifestant une meilleure empathie et moins de distorsions cognitives que les agresseurs sexuels et comme étant capables de vivre des relations interpersonnelles satisfaisantes (Babchishin, Hanson et Herman, 2015; Goyette et al., 2008). Par rapport à la situation matrimoniale des consommateurs de pornographie juvénile, les résultats des études varient grandement à ce sujet, tout dépendant des échantillons, se seraient de 41% à 77% des individus qui seraient célibataires (Elliott et Beech, 2009; Webb, Craissati et Keen, 2007; Wolak, Finkelhor et Mitchell, 2005).

Par ailleurs, Wolak, Finkelhor et Mitchell (2005) ont mené une vaste étude aux États-Unis, appelée la *National Juvenile Online Victimization Study (N-JOV)*, sur les individus arrêtés pour un crime sexuel envers un mineur commis sur Internet. Le but de cette étude était de pouvoir décrire les caractéristiques à la fois des crimes commis, des délinquants et de leurs victimes. Compte tenu des conclusions de cette étude, s'étalant sur une période de 12 mois

(juillet 2000), ce serait plus de 1 712 arrestations qui auraient eu lieu pour possession de pornographie juvénile. De ces arrestations, tous étaient des hommes, âgés pour la majorité (86%) de plus de 25 ans et 91% étaient caucasiens. Par rapport au matériel saisi lors des arrestations, la majorité des images consistaient à la présentation d'enfants d'âge prépubère : 83% possédaient des images d'enfants âgés entre 6 et 12 ans, 39% avaient des images d'enfants ayant entre 3 ans et 5 ans et 19% détenaient des images présentant des enfants âgés de moins de 3 ans. Toutefois, seulement un faible pourcentage de délinquants manifestait une exclusivité catégorielle concernant l'âge des enfants. C'est 17% des hommes qui avaient une exclusivité pour les images d'enfants prépubères (12 ans et moins); tandis que pour l'exclusivité aux images d'adolescents, un pourcentage de 8% était rapporté. Mais pour la majorité des cas, c'était des images à la fois d'enfants d'âge prépubère et d'adolescents qui étaient retrouvées. En ce qui concerne le sexe des enfants présents sur ces images, pour 62% des consommateurs une préférence pour les filles était rapportée, ce pourcentage diminuait à 14% pour les consommateurs préférant les garçons. Pour 15% de l'échantillon, il n'y avait pas de différence dans la quantité de photos quant au sexe de l'enfant, elle s'avérait être égale. Parallèlement, la majorité des images saisies montraient les parties génitales de l'enfant ou l'implication de ce dernier dans une activité sexuellement explicite (92%), ainsi que des images montrant la pénétration sexuelle d'un enfant (80%); cette catégorie comprend aussi le sexe oral. Le un cinquième (21%) des individus possédaient des images où on peut voir un enfant être victime d'actes de violence variant en termes de gravité (enfant bâillonné, viol, torture, enfant avec les yeux bandés, pratique sexuelle sadique, etc.). En ce qui a trait à la quantité d'images possédée par les consommateurs de pornographie juvénile, 14% avaient une collection de plus de 1 000 images et 48% en avaient plus de 100.

Quant à elle, la possession de vidéos de pornographie juvénile semble moins courante que celle d'images, puisque seulement 39% des consommateurs de la *N-JOV* possédaient des formats vidéo. Wolak et ses collègues (2005) ont constaté que certains consommateurs de pornographie juvénile étaient beaucoup plus organisés que les autres dans la gestion de leurs fichiers. Certaines caractéristiques communes ressortent à travers ce groupe de collectionneur, ceux-ci seraient davantage portés : à posséder plus de 1 000 images; auraient aussi des images qui ne sont pas sur ordinateur (livres, magazines ou photographies); ainsi que des vidéos;

possèderaient des images d'enfants âgés de moins de 6 ans; un système d'informations plus sophistiqué; et manieraient des méthodes plus sophistiquées dans la dissimulation et la sauvegarde des images sur leur ordinateurs (Wolak et al., 2005).

Parmi leur échantillon, seulement 12% des consommateurs de pornographie juvénile étaient diagnostiqués avec une paraphilie (sadisme et bestialité) et 18% manifestaient un problème en lien avec la consommation de substances (alcool ou drogues). Par rapport aux antécédents criminels non sexuels, c'est une proportion de 22% des hommes qui en possédaient et ce chiffre diminue à 11% pour les antécédents criminels sexuels commis sur un mineur.

C'est un portrait très hétérogène de consommateurs de pornographie juvénile qui ressort de l'étude de la *N-JOV*. En effet, Wolak et al. (2005) constatent que les hommes constituant leur échantillon présentent une grande variation quant à leur âge, leur niveau de scolarité, leur employabilité, leur classe sociale, leur profil psychologique, leur relation par rapport à Internet, leurs antécédents criminels, ainsi qu'à leur provenance (p. ex.: ville vs campagne).

Plusieurs auteurs se sont intéressés à l'étude des consommateurs de pornographie juvénile, ainsi qu'à leur comparaison avec d'autres types de délinquants sexuels. Ces études se sont concentrées majoritairement sur les facteurs de risque dynamiques (Neutze et al., 2010; Seto, Hanson et Babchishin, 2010). Seto, Hanson et Babchishin (2010) ont pour leur part produit deux méta-analyses où ils ont étudié le cas d'hommes qui consomment de la pornographie juvénile, mais qui ont aussi commis une offense dans la réalité. Ils ont identifié trois facteurs de risque qui peuvent mener à un passage à l'acte. Tout d'abord, un premier facteur concerne la présence d'une déviance sexuelle, un deuxième facteur consiste à présenter des déficits sur le plan de l'intimité et finalement, le troisième facteur est la présence de comportements antisociaux. De plus, leurs résultats proposent que le fait de manifester un intérêt sexuel envers les enfants ne signifie pas que cet intérêt se traduira par un passage à l'acte dans la réalité.

Seulement deux études répertoriées se sont penchées sur la comparaison entre consommateurs de pornographie juvénile et consommateurs de pornographie juvénile ayant fait un délit sexuel avec contact. La première étude est celle d'Elliott, Beech et Mandeville (2013), qui rapporte que les délinquants mixtes (consommation de PJ et passage à l'acte) ne seraient pas très différents des consommateurs de pornographie juvénile sur le plan de leur profil psychologique. Les auteurs ont utilisé l'approche de la théorie implicite qui propose cinq schémas cognitifs que les personnes ayant un intérêt sexuel pour les enfants utilisent. Selon eux, les délinquants mixtes présenteraient beaucoup plus de similitudes avec les consommateurs de pornographie juvénile qu'avec les agresseurs sexuels. La deuxième étude est celle de Babchishin, Hanson et VanZuylen (2013). D'après leurs résultats, les consommateurs de pornographie juvénile dits mixtes, comparativement aux consommateurs de pornographie juvénile, manifesteraient davantage de problèmes de consommation de substances, d'intérêts sexuels déviants et d'infractions avec violence à leur actif. De plus, ceux-ci auraient vécu davantage de difficultés durant leur enfance et seraient moins susceptibles d'être sur le marché du travail.

1.2.4 Facteurs contributifs à la délinquance sexuelle et consommation de pornographie juvénile

Cette sous-section reprend les facteurs contributifs à la délinquance sexuelle qui ont été discutés précédemment, mais cette fois-ci, ils sont observés dans le cadre d'études qui se sont intéressées à leur manifestation auprès de consommateurs de pornographie juvénile.

1.2.4.1 Troubles de l'attachement et instabilité du milieu familial

Dans leur étude, Armstrong et Mellor (2013) se sont intéressés au style d'attachement présenté à l'âge adulte, ainsi qu'aux déficits sur le plan de l'intimité chez les consommateurs de pornographie. Leur hypothèse était que les consommateurs de pornographie juvénile présenteraient davantage un style d'attachement insécurisé de type détaché (*fearful*). Ce style d'attachement se retrouve chez les gens qui désirent avoir de l'intimité, mais qui ont peur du

rejet. Cette peur du rejet fait en sorte que ces personnes vont éviter de développer des relations intimes étroites. Selon leurs résultats, les consommateurs de pornographie ne manifestaient pas de différence significative quant à l'appartenance au style d'attachement détaché (*fearful*) lorsque mis en comparaison avec les autres groupes de délinquants sexuels (agresseurs d'enfants, agresseurs de femmes adultes et les consommateurs de PJ avec victime (mixte)). Par contre, lorsque comparés aux non-délinquants, les consommateurs de pornographie juvénile et le groupe mixte rapportaient un taux significativement plus élevé du style d'attachement détaché (*fearful*). De plus, le groupe de consommateurs de pornographie juvénile présentait significativement un plus grand nombre d'hommes avec un style d'attachement insécurisé que le groupe d'agresseurs d'enfants et le groupe d'agresseurs de femmes adultes (Armstrong et Mellor, 2013).

Malheureusement, peu d'études dans la littérature sur les consommateurs de pornographie juvénile se sont intéressées à l'histoire développementale, ainsi qu'à l'environnement familial de ce type de délinquants. De plus, ces études ont seulement observé la présence d'abus physiques ou sexuels (Babchishin, Hanson et Hermann, 2011; Sheldon et Howitt, 2007; Webb, Craissati et Keen, 2007), ainsi aucune étude ne s'est attardée à l'impact de la relation établie entre le délinquant et ses parents.

1.2.4.2 Victimisation sexuelle

Babchishin, Hanson et Hermann (2011) ont trouvé que bien qu'il y avait une différence sur le plan des abus physiques, qui étaient plus élevés chez les agresseurs sexuels (40,8%) que chez les délinquants sexuels sévissant en ligne, il n'y avait pas de différence significative quant au taux de victimisation sexuelle entre les deux groupes. D'autres études suggèrent des résultats similaires (Jespersion, Lalumière et Seto, 2009; Whitaker et al., 2008). En contrepartie, Sheldon et Howitt (2007), ainsi que Webb, Craissati et Keen (2007) suggèrent que l'incidence d'une victimisation sexuelle dans l'enfance était rapportée chez un plus grand nombre d'agresseurs sexuels que chez les délinquants sexuels qui œuvrent sur Internet. Certains auteurs avancent l'importance de non seulement s'intéresser à la victimisation

sexuelle des agresseurs sexuels, mais aussi de porter une attention à la présence d'une précocité en lien avec les jeux sexuels impliquant d'autres enfants; c'est-à-dire de s'attarder aux comportements sexuels précoces qui pourraient être déviants (Elliott et Beech, 2009; Sheldon et Howitt, 2007).

1.2.4.3 Difficultés relationnelles et isolement social

Le modèle des trajectoires, utilisé par Middleton, Beech et Mandeville-Norden (2005), amène le constat que les consommateurs de pornographie juvénile seraient caractérisés par une régulation émotionnelle dysfonctionnelle et une carence importante par rapport au développement et au maintien de relations intimes. Tout comme les agresseurs sexuels d'enfants, les consommateurs de pornographie juvénile auraient recours à la sexualité comme stratégie d'adaptation au stress et seraient caractérisés par une identification émotionnelle aux enfants (Middleton et al., 2005). Cette congruence émotionnelle envers les enfants serait associée avec la récidive sexuelle (Hanson, Harris, Scott et Helmus, 2007). De plus, cette identification émotionnelle aurait pour conséquence que les relations avec les adultes seraient perçues comme étant émotionnellement moins satisfaisantes que celles avec les enfants (Mann, Hanson et Thornton, 2010).

La consommation de pornographie juvénile pourrait constituer un substitut aux relations intimes adultes. Le recours à ce type d'activité pourrait découler en outre des habiletés sociales déficientes des consommateurs de PJ, qui font en sorte qu'ils ne sont pas en mesure de créer des attachements satisfaisants avec des adultes et qu'en conséquence, ils se retrouvent isolés sur le plan interpersonnel (Magaletta, Faust, Bickart et McLearen, 2012). Armstrong et Mellor (2013) vont dans le même sens en affirmant que pour les hommes qui consomment de la pornographie juvénile l'anonymat que procure Internet permet de réduire l'anxiété causée par les relations interpersonnelles, en plus d'être un moyen indirect de créer des contacts avec les autres dans le but d'atteindre un certain niveau d'intimité. Cette affirmation est particulièrement vraie pour les consommateurs de pornographie juvénile qui présentent un style d'attachement insécurisé détaché, individus qui sont caractérisés par de

l'évitement social et pour qui les relations interpersonnelles sont une source d'anxiété. De plus, les résultats de leur recherche suggèrent que les agresseurs sexuels manifesteraient moins de difficultés que les consommateurs de pornographie juvénile à former et à entretenir des relations satisfaisantes à l'âge adulte, que ce soit au plan familial, amical ou amoureux (Armstrong et Mellor, 2013).

Middleton et al. (2006) ont appliqué le modèle des trajectoires élaboré par Ward et Siegert (2002) aux consommateurs de pornographie juvénile. Le modèle de Ward et Siegert (2002) possède quatre trajectoires possibles, la majorité des consommateurs de pornographie de l'échantillon se retrouvaient soit dans la trajectoire de déficits sur le plan de l'intimité (*intimacy deficits pathway*) ou la trajectoire de problèmes de régulation émotionnelle (*emotional dysregulation pathway*). Leurs résultats suggèrent que les consommateurs de pornographie juvénile qui se retrouvent dans la première trajectoire (*intimacy deficits pathway*) sont décrits comme des hommes ne croyant pas être en mesure d'initier et de maintenir des relations avec des personnes de leur âge. De plus, la consommation de pornographie juvénile aurait lieu en période d'insatisfaction ou de solitude. L'accès à la pornographie juvénile permettrait de palier aux problèmes associés à l'initiation de relations intimes dans la réalité, puisque les images renvoient un « partenaire » moins intimidant et plus accessible. Ce qui a pour conséquence de créer une forme de pseudo-intimité dans l'esprit du consommateur (Elliott, Beech, Mandeville-Norden et Hayes, 2009). Cette pseudo-intimité qui se crée à travers l'interaction virtuelle entre le consommateur et l'enfant permettrait de compenser l'absence ou le manque d'intimité vécu dans la réalité. Ce contexte virtuel vient en plus éliminer la possibilité de se faire rejeter, garantie qui est absente dans les relations intimes appropriées (Elliott et al., 2009).

1.2.4.4 La consommation de substances

En ce qui concerne la consommation de substances, les études semblent s'être intéressées davantage à la consommation abusive qu'à la consommation sur une base régulière. De plus, selon les résultats des études l'abus de substances ne semblerait pas être une problématique courante chez les consommateurs de pornographie juvénile. Pour Webb et

ses collègues (2007), c'est 87% de leur échantillon qui rapportait une absence d'historique d'abus de substances. Tandis que dans l'étude de Galbreath, Berlin et Sawyer (2002), la proportion s'élève à 38% des individus qui disent n'avoir jamais eu d'historique d'abus de substances. Une autre étude suggère que les agresseurs sexuels d'enfants obtiendraient des scores plus élevés que les consommateurs de pornographie juvénile aux sous-échelles de consommation d'alcool et de drogues (Magaletta, Faust, Bickart et McLearen, 2012).

1.2.4.5 La consommation de pornographie

Certains auteurs se sont intéressés à vérifier la relation entre la consommation de pornographie et l'agression sexuelle. Il n'y aurait pas de consensus en ce qui concerne l'impact de la consommation de pornographie sur le passage à l'acte sexuel. Une étude de Howitt menée en 1995, sur un groupe de onze pédophiles, rapporte que seulement deux d'entre eux faisaient l'utilisation de matériel pornographique juvénile. Ainsi, pour la majorité de ces individus, l'utilisation de matériel pornographique juvénile ne semblait pas être essentielle pour stimuler leur excitation sexuelle afin de commettre une agression (Rettinger, 2000). Proulx, Perreault et Ouimet (1999) ont quant à eux évalué la présence de consommation de matériel pornographique juvénile avant la commission d'une agression sexuelle chez 44 individus incarcérés pour une agression envers un enfant (extrafamiliale). Tout comme l'étude précédente, les auteurs concluent que ce serait qu'un faible pourcentage des individus (25%) qui ont recours à l'utilisation de pornographie juvénile avant de passer à l'acte. De plus, ces individus rapportaient la présence de fantasmes sexuels déviants et une préméditation de leur infraction. Il est donc possible de croire que la consommation de pornographie juvénile ne représenterait pas un élément facilitant le processus d'actualisation de l'agression sexuelle dans tous les cas. Une autre étude qui s'est penchée sur les séquences délictuelles manifestées par trois types d'agresseurs sexuels d'enfants conclut que, précédant la commission de leur délit, les agresseurs de type hétérosexuel non familial et familial ne consommeraient peu ou pas de matériel pornographique juvénile. Par contre, 38% des agresseurs étant catégorisés comme homosexuels non familiaux rapportaient se livrer à la consommation de pornographie juvénile avant la commission de leur infraction (Proulx,

Perreault, Ouimet et Guay, 1999). Tandis que pour Page (1989), la consommation de matériel pornographique impliquant soit des enfants ou des adultes était préalablement présente avant chaque agression; constats tirés de son étude portant sur un échantillon de 43 pédophiles (Cline, 1996).

1.2.4.6 Les intérêts sexuels déviants et les préférences sexuelles

Selon les résultats de leur étude, Babchishin, Hanson et Hermann (2011) avancent que lorsqu'on compare les agresseurs sexuels d'enfants, les auteurs de leurre et les consommateurs de pornographie juvénile, ces derniers manifesteraient significativement plus d'intérêts sexuels déviants que les deux premiers groupes. L'étude de Galbreath et al. (2002) permet de constater qu'une proportion importante de consommateurs de pornographie juvénile présenterait un diagnostic en lien avec une paraphilie. En effet, dans leur échantillon qui comprend 39 consommateurs de pornographie juvénile, 8% possédaient un diagnostic de voyeurisme, 3% pour exhibitionnisme, 23% avaient un diagnostic de pédophilie et 49% un diagnostic de paraphilie non spécifiée. Pour Seto, Cantor et Blanchard (2006), le fait de posséder un historique de délits concernant la pornographie juvénile représente un indicateur important pour l'attribution d'un diagnostic de pédophilie.

Chapitre 2

Problématique

Les études sur la délinquance sexuelle en générale et les agresseurs sexuels existent depuis déjà bien longtemps, mais avec la popularité grandissante d'Internet depuis les vingt dernières années, un nouveau champ d'intérêt pour la recherche est aussi apparu, celui concernant la pornographie juvénile et des individus qui la consomment. Certains auteurs se sont notamment intéressés aux facteurs de risque dynamiques en lien avec la consommation de pornographie juvénile et l'agression sexuelle (Elliott, Beech et Mandeville-Norden, 2013; Neutze, Seto, Schaefer, Mundt et Beier, 2010). L'utilisation de données autorapportées suggère que les consommateurs de pornographie juvénile mixtes possèderaient davantage de similitudes sur le plan des symptômes cliniques avec les consommateurs de pornographie juvénile qu'avec les agresseurs sexuels (Elliott, Beech et Mandeville-Norden, 2013). Certains thèmes sont récurrents à travers les études, tels que les cognitions supportant l'agression, les problèmes d'autorégulation sexuelle, les problèmes de maîtrise de soi en général, les déficits émotionnels. Wolak et ses collègues (2005, 2011) se sont quant à eux davantage concentrés sur les caractéristiques du contenu pornographique juvénile visionné, comme le type du format (p. ex. : vidéo, image, etc.), la catégorie d'âge et le sexe des enfants, le style visionné (p. ex.: avec violence ou contacts sexuels vs relation sexuelle complète), etc. Seto, Hanson et Babchishin (2010) dans leurs méta-analyses se sont intéressés à l'historique criminel et au taux de récidive chez des consommateurs de pornographie juvénile ayant commis une offense sexuelle. Plusieurs autres sphères ont été observées par les chercheurs, notamment en lien avec des échelles cliniques (p. ex.: anxiété, dépression, paranoïa, etc.) ainsi que l'observation des comportements envers la pornographie et ses dérivés (par p. ex. : participation à la pornographie juvénile au-delà de la possession, l'utilisation de matériel non pornographique impliquant des mineurs, etc.) (Magaletta, Faust, Bickart et McLearn, 2012; McCarthy, 2010).

Néanmoins, peu de recherches ont pris en compte les caractéristiques développementales chez les délinquants sexuels et les auteurs l'ayant fait se sont majoritairement intéressés à la présence d'abus physiques et sexuels seulement (Babchishin, Hanson et Herman, 2011). Certains chercheurs rapportent que ceci constitue une limite présente dans la littérature sur le sujet (Burk et Burkhart, 2003; Elliott et Beech, 2009). C'est peut-être sur ce plan que des différences marquantes pourraient être identifiées à travers les différents types de délinquants sexuels. Certains éléments au plan développemental pourraient

peut-être avoir une influence importante sur la manifestation d'un type précis de délinquance sexuelle. De plus, les travaux s'entendent pour dire que les consommateurs de pornographie seraient différents sur plusieurs aspects avec les agresseurs sexuels, d'où l'importance de s'y attarder. Notamment, des différences sont rapportées quant à leurs caractéristiques sociodémographiques, leur histoire développementale, leurs intérêts sexuels déviants, leur consommation de substances, leur niveau d'empathie, leur maîtrise de soi, etc. (Babchishin, Hanson et Hermann, 2011; Magaletta, Faust, Bickart et McLearen, 2012; Neutze et al., 2010).

Ce mémoire se distingue aussi par l'utilisation de plusieurs sources d'informations permettant d'avoir un éventail complet de l'histoire criminelle, mais aussi des variables entourant le passé dans plusieurs sphères de vie, soit de la période de l'enfance à l'âge adulte. Les données proviennent à la fois de données policières qui étaient présentes dans les dossiers des sujets fournis par le CIDS, mais aussi de données cliniques, provenant d'une expertise sexologique menée dans la majorité des cas dans un contexte présentenciel. Les données policières nous ont fourni des informations concernant les antécédents criminels des sujets de notre étude, en plus de nous fournir des détails concernant le présent chef d'accusation (p. ex. nombre de fichiers saisis (photos/vidéos), âge des victimes, sexe des victimes, etc.). Quant à elle, l'expertise sexologique nous a permis de récolter une grande variété d'informations concernant l'histoire développementale, ainsi que des informations au plan comportemental et psychologique des individus. De plus, dans ce projet nous procéderons avec trois groupes distincts de délinquants sexuels, ce qui est moins couramment fait dans les études précédentes. La majorité de ces études se concentraient sur deux groupes (p. ex. : consommateurs de PJ vs consommateurs de PJ avec victime ou consommateurs de PJ vs agresseurs sexuels). Dans le cas présent, les trois groupes seront représentés par un groupe de consommateurs de pornographie juvénile (PJ), un groupe de consommateurs de pornographie juvénile ayant aussi commis une infraction sexuelle (PJV), ainsi qu'un groupe d'agresseurs sexuels. Selon nous, les consommateurs de pornographie juvénile ayant fait un passage à l'acte représentent une entité particulière, d'où l'importance de les considérer comme un groupe à part entière et de ne pas les catégoriser directement avec les consommateurs de pornographie juvénile sans victime physique. Ainsi la pertinence de cette étude se traduit par le fait que, bien qu'elle soit de nature exploratoire, elle pourra apporter des informations intéressantes pour la recherche, mais

pour aussi pour l'intervention clinique. En effet, les thérapies pour les consommateurs de pornographie juvénile sont relativement récentes et pour la majorité basées sur l'adaptation des programmes offerts pour les agresseurs sexuels. Les besoins thérapeutiques des consommateurs de pornographie juvénile doivent être davantage explorés et il se pourrait bien que ces derniers se différencient des besoins des agresseurs sexuels.

L'objectif principal de ce mémoire sera de comparer trois différents groupes de délinquants sexuels, soit un groupe de consommateurs de pornographie juvénile (PJ), un groupe de consommateurs de pornographie juvénile ayant aussi posé une infraction sexuelle dans la réalité (PJV), ainsi qu'un groupe d'agresseurs sexuels ne possédant pas d'antécédents concernant la pornographie juvénile. Il permettra de vérifier si des différences et des ressemblances se retrouvent à travers les trois groupes, mais aussi de voir à quel groupe de délinquants sexuels (PJ ou agresseurs sexuels) s'apparente davantage le groupe de consommateurs de pornographie juvénile avec victime. Un autre objectif sera poursuivi par ce mémoire, cette fois-ci plus spécifique, il s'agira d'examiner le poids de différents facteurs d'intérêts qui pourrait prédire l'appartenance à un des trois groupes de délinquants sexuels. Ce dernier permettra d'identifier si certains facteurs se distinguent quant à leur force de prédiction par rapport à l'agression sexuelle ou la consommation de pornographie juvénile; ainsi que de vérifier si certains facteurs pourraient être considérés comme un facteur de risque potentiel.

Chapitre 3

Méthodologie

3.1 Participants

Dans le cadre de cette étude, l'échantillon initial était composé de 154 hommes ($N = 154$). Plus précisément, il comprenait 54 personnes avec au moins un antécédent relié à la pornographie juvénile sans aucun autre type de délits de nature sexuelle (PJ), 53 personnes avec au moins un antécédent relié à la pornographie juvénile et au moins un antécédent avec une victime physique (PJV), ainsi que 43 individus ayant au moins un antécédent avec victime physique (AS) et ne possédant aucun antécédent en matière de pornographie juvénile. Tous les participants de l'échantillon ont fait l'objet d'une condamnation, à l'exception d'un seul participant qui a entamé lui-même les démarches auprès du CIDS afin de recevoir un suivi pour sa problématique en lien avec la pornographie juvénile. Mentionnons que quatre sujets possédaient uniquement des antécédents de leurre informatique. Il a été convenu que cette caractéristique menait à l'impossibilité de classifier ces individus dans l'un des trois groupes; compte tenu du fait qu'il n'y avait eu aucune forme d'agression sexuelle et aucune composante concernant la pornographie juvénile dans leur historique délictuelle. Cette situation touchant seulement quatre sujets, ce nombre ne permettait pas de créer un nouveau groupe, ces sujets ont donc été exclus de l'étude. De plus, quatre personnes s'avéraient être d'âge mineur, ces sujets ont aussi été exclus des analyses. Ce qui a eu pour conséquence de réduire l'échantillon à 146 personnes ($N = 146$), lorsque répartie à travers nos trois groupes, on y retrouve : 54 consommateurs de PJ, 52 consommateurs de PJ avec victime et 40 agresseurs sexuels.

Tous les individus de l'étude ont été dirigés vers le Centre d'Intervention en Délinquance sexuelle (CIDS) de Laval afin de faire l'objet d'une expertise sexologique en vue de créer un rapport d'évaluation légale en délinquance sexuelle pour la cour criminelle. Cette expertise était demandée dans le cadre de la préparation d'un rapport présentiel en vue du prononcé de la sentence de l'individu. Il est important de préciser qu'aucun de ces clients n'est présentement actif au CIDS.

En plus des services d'expertise sexologique, le CIDS est reconnu pour offrir différents programmes de traitement en délinquance sexuelle. Le CIDS dessert une clientèle

majoritairement adulte, mais offre les mêmes types de services pour les adolescents. Le CIDS propose une aide thérapeutique spécialisée qui met l'accent sur la prévention des comportements associés directement à la problématique sexuelle du client, mais aussi sur la prévention de la récidive et le maintien des acquis thérapeutiques. De plus, les personnes aux prises avec seulement une fantasmagorie sexuelle déviante peuvent consulter le CIDS, il n'est pas nécessaire qu'il y ait eu un passage à l'acte ou d'avoir fait l'objet d'une accusation.

L'échantillon est uniquement composé d'hommes, qui sont majoritairement francophones ($M = 90,8\%$) et qui sont âgés en moyenne de 42,76 ans ($ET = 15,089$). Au moment de commettre leur délit, la majorité de ces hommes étaient célibataires ($M = 58\%$) et occupaient un emploi ($M = 70,9\%$). Ces hommes sont tous judiciairisés et proviennent des régions de Laval, des Laurentides, de Lanaudière, de Montréal et de la Montérégie. Aucune information concernant l'origine ethnique n'était disponible pour analyse, mais selon les informations obtenues par le CIDS, il est tout de même possible d'affirmer que la majorité des participants étaient caucasiens.

Tableau 1. Données descriptives de l'échantillon de consommateurs de pornographie juvénile, de consommateurs de pornographie juvénile avec victime et d'agresseurs sexuels.

	<i>N</i>	Âge	<i>M</i>	<i>s</i>
	146	18 à 79 ans	42,76 ans	15,089
Consommateurs de PJ	54	18 à 78 ans	43,56 ans	15,231
Consommateurs de PJ avec victime	52	19 à 71 ans	42,06 ans	13,736
Agresseurs sexuels	40	18 à 79 ans	42,60 ans	16,822
	<i>N</i>	En couple	<i>M</i>	
	143	Oui = 60	42%	
Consommateurs de PJ	54	Oui = 20	37%	
Consommateurs de PJ avec victime	49	Oui = 23	46,9%	
Agresseurs sexuels	40	Oui = 17	42,5%	
	<i>N</i>	Emploi	<i>M</i>	
	141	Oui = 100	70,9%	
Consommateurs de PJ	54	Oui = 35	64,8%	
Consommateurs de PJ avec victime	47	Oui = 35	74,5%	
Agresseurs sexuels	41	Oui = 30	75%	

3.2 Sources de données

Les données qui ont été utilisées dans le cadre de ce projet ont été fournies par le Centre d'Intervention en Délinquance sexuelle de Laval (CIDS). Les données proviennent de rapports d'expertise sexologique qui est produit à partir d'un questionnaire utilisé pour la collecte de données, ainsi que des informations présentent au dossier des clients. Le questionnaire permettant la collecte d'informations sur chaque individu, se nomme *Questionnaire expertise sexologique*. Ce questionnaire contient 25 pages, il est constitué de questions fermées et ouvertes, qui s'intéresse aux thèmes suivants : relations familiales, relations sociales, développement sexuel, relation(s) amoureuse(s) significative(s), consommation de substances, histoire occupationnelle, antécédents psychiatriques, antécédents judiciaires, version du client du délit actuel, etc. Le questionnaire est divisé en trois grandes sections, une section *Jeunesse* et une section *Adulte*, qui sont toutes deux composées des mêmes questions, ainsi qu'une section à la fin qui doit être complétée par le clinicien et sans le client. Une base de données SPSS composée de 154 dossiers a donc été alimentée dans le cadre de ce mémoire. À l'exception de l'âge des participants, de leurs antécédents judiciaires et de leur statut judiciaire au moment de leur évaluation sexologique (p. ex.: présentenciel), toutes les informations présentent dans la base de données proviennent des rapports sexologiques qui ont été produits suite à l'entrevue menée à l'aide du *Questionnaire expertise sexologique*.

3.3 Procédure

Les participants de ce projet n'ont pas fait à proprement dit l'objet d'un recrutement. Comme mentionné précédemment, les données ont été recueillies dans le cadre d'une expertise sexologique à des fins d'utilisation pour le système pénal. Tous les sujets ont fait l'objet d'une évaluation au CIDS entre novembre 2005 et mars 2016. L'expertise consiste en une entrevue semi-dirigée, d'une durée variant de trois heures à six heures, qui permet de fournir un rapport, qui peut être utilisé lors d'un passage à la Cour. Les sujets sont, par contre, tous informés avant de commencer leur entrevue que les informations qu'ils partagent

pourraient être utilisées à des fins de recherches. Ils procèdent à la signature d'un document qui atteste de leur consentement. Afin de nous assurer de respecter le cadre d'utilisation de données pour des fins de recherches, nous avons procédé à une demande d'autorisation auprès de la Commission d'accès à l'information (CAI). Nous avons obtenu l'autorisation le 14 septembre 2015 (# de dossier : 1010737). De plus, un certificat d'éthique fut obtenu auprès du Comité d'éthique de la recherche en arts et en sciences de l'Université de Montréal le 10 juin 2015 (# certificat : CERAS-2015-16-022-D). Ces autorisations visaient à respecter une série de règles afin de s'assurer notamment de la confidentialité des informations et de la préservation de l'anonymat des participants.

3.4 Stratégie analytique

Le logiciel SPSS 24 a été utilisé pour effectuer l'ensemble des analyses. Tout d'abord, des analyses univariées ont été menées afin de pouvoir dresser un portrait descriptif des trois groupes de participants. La deuxième étape des analyses constituait à procéder à différentes analyses bivariées à travers les nombreuses variables de la banque de données (Khi-Carré et Anova) de manière à identifier les variables potentiellement intéressantes. Par l'entremise des résultats obtenus, il a été possible de sélectionner les variables qui présentaient des différences significatives à travers les trois groupes de participants. La troisième étape du processus analytique a été d'effectuer des analyses multivariées, plus précisément des régressions logistiques multinomiales.

L'objectif principal de cette recherche est de comparer les trois groupes de délinquants sexuels afin de voir les différents éléments qui permettent de les distinguer entre eux, mais aussi d'examiner les éléments qui ont le plus d'influence quant à l'appartenance à l'un de nos trois groupes. Dans le cadre de nos analyses, une variable dépendante a été retenue, elle est représentée par les trois groupes délinquants sexuels : Consommateurs de pornographie juvénile, Consommateurs de pornographie juvénile avec victime et Agressors sexuels.

Deux modèles de régressions logistiques multinomiales ont été retenus. Dans le premier modèle, le groupe de consommateurs de pornographie juvénile et le groupe de consommateurs de pornographie juvénile avec victime sont mis en comparaison avec le groupe d'agresseurs sexuels, qui représentent dans ce cas, le groupe de référence. Dans le deuxième modèle, les consommateurs de pornographie juvénile avec victime et les agresseurs sexuels sont opposés au groupe de consommateurs de pornographie juvénile, ainsi c'est ce dernier groupe qui devient le groupe de référence. Le choix de procéder ainsi a été fait en se basant sur la littérature qui voit des différences marquées entre les consommateurs de PJ et les agresseurs sexuels tout en considérant les délinquants mixtes comme une entité particulière. Le fait de faire des combinaisons variées avec les trois groupes nous semblait être une stratégie analytique importante puisque des différences entre ces groupes ont été observées. De plus, cette stratégie permettra peut-être de distinguer si le groupe de délinquants mixtes s'apparente davantage aux individus qui consomment seulement de la pornographie juvénile ou si au contraire, ils présentent davantage de similarités avec les agresseurs sexuels.

Suite aux analyses bivariées, les variables indépendantes s'avérant être les plus significatives ou jugées comme pertinentes ont été retenues. En effet, bien que certaines variables ne présentent pas de différences significatives entre les trois groupes, elles ont tout de même été conservées, puisque cette absence de significativité apparaissait pertinente. C'est plus de quarante variables qui ont été analysées de manière exploratoire afin de sélectionner les dix-sept variables qui présentaient un résultat d'intérêt. Les variables retenues sont les suivantes :

La variable *adolescent agressif* concerne la présence d'un comportement agressif à l'adolescence de la part du délinquant. La manifestation d'agressivité à l'adolescence était identifiée comme présente que si le participant nommait se battre et/ou intimider ses pairs. Les comportements d'agressivité devaient s'être manifestés à plus de 3 reprises ou être récurrents tout au long de l'adolescence pour être considéré comme présent (1). L'absence d'un comportement agressif était cotée comme (0).

La variable *adolescent battu* réfère au fait que le participant s'est vu être victime de violence de la part d'un ou des pairs durant son adolescence. La présence (1) de la variable était attribuée si le délinquant disait avoir été battu au moins à une reprise au cours de son adolescence.

La variable *victime d'abus sexuels* signifie que le participant a été victime durant son enfance (moins de 18 ans) d'au moins une agression sexuelle. La victimisation sexuelle peut avoir été causée soit par un membre de la famille, une connaissance ou un inconnu. La variable se divise comme la présence d'abus sexuels (1) et son absence (0).

La variable *adulte agressif* porte sur le fait de manifester un comportement agressif à l'âge adulte (18 ans et plus). Ce comportement agressif peut se traduire par soit: 1) de la violence conjugale (physique et verbale); 2) ou de prendre part à des bagarres (p. ex. : dans les bars). Pour qu'un participant soit considéré comme agressif (1), il devait avoir manifesté ce type de comportement à plus d'une reprise.

Une autre variable réfère à l'employabilité du délinquant. Il s'agit de la variable *travail* entourant la période du délit. La présence (1) était attribuée si le délinquant nommait être sur le marché du travail au moment de perpétrer son délit, tandis que l'absence de travail est représentée par (0).

La variable *paraphilies* a été créée à partir de l'addition des six sous-variables suivantes : travestisme, urophilie, coprophilie, fétichisme, exhibitionnisme et voyeurisme. La présence de paraphilies est cotée comme (1) et l'absence comme (0). Cette variable ne ressortait pas comme significative, mais elle peut représenter selon nous un bon indice de la déviance sexuelle chez les participants. La manifestation de paraphilies fut utilisée lors de d'autres études et semble, dans une certaine mesure, être en capacité de distinguer les consommateurs de pornographie juvénile et les agresseurs (Babchishin, Hanson et VanZuylen, 2013).

La variable *consommation de pornographie à l'âge adulte* a elle aussi été créée à partir de sous-variables. Les deux sous-variables dichotomiques « visionnement de films pornographiques » et « visionnement de pornographie par internet » ont été combinées pour générer la variable consommation de pornographie à l'âge adulte. Pour que la consommation soit jugée comme présente (1), le participant devait rapporter une consommation de pornographie sur une base régulière (au moins une fois par semaine) ou une consommation abusive. Autrement, c'est une absence (0) de consommation de pornographie qui était attribuée.

La création de la variable *antécédents criminels sexuels* a été conçue à l'aide des sous-variables suivantes : agression sexuelle, incitation à des contact sexuels, contact sexuel, possession de pornographie juvénile, attentat à la pudeur, proxénétisme, prostitution juvénile, corruption de mœurs, exploitation sexuelle, leurre informatique, action indécente et exhibitionnisme. Les informations concernant les antécédents criminels sexuels proviennent du dossier officiel de police qui a été transmis par l'agent de probation. Pour qu'un individu soit considéré comme ayant un antécédent criminel sexuel, il devait avoir été condamné pour celui-ci. Ainsi, la condamnation pour un seul des délits énumérés précédemment était suffisante pour identifier qu'il y avait présence d'antécédents criminels sexuels (1).

La variable *relation problématique avec le père* a été créée à l'aide de la variable père absent et la variable père violent. Si le délinquant rapportait une réponse positive à au moins l'une des deux variables ceci avait pour conséquence d'engendrer la présence d'une relation problématique avec le père (1). Mais comme indiquez ci-dessous, il a été jugé qu'il était plus pertinent d'observer ces deux variables séparément.

Les variables qui suivent représentent celles qui ont été retenues pour les analyses multivariées, soit pour nos deux modèles de régressions logistiques multinomiales.

La première variable indépendante est *l'absence du père* durant la période de l'enfance du délinquant (moins de 18 ans). Cette variable est catégorielle et se présente comme l'absence (1) et la présence (0). L'absence du père était établie dans trois cas, soit : 1) le

participant rapporte ne pas avoir connu son père; 2) le participant rapporte avoir eu peu de contacts avec son père (p. ex.: le participant est parfois en contact avec son père, mais n'a jamais cohabité sur une longue période avec lui); 3) le participant rapporte que ses parents vivaient ensemble, mais nomme qu'il ne considère pas que son père était présent dans sa vie (p. ex.: un père qui travaille tout le temps et qui n'est jamais à la maison ou un père qui, lorsqu'il est présent, il est toujours intoxiqué).

La deuxième variable indépendante est la *présence de violence de la part du père* durant l'enfance du délinquant (moins de 18 ans). Elle se divise comme présence de violence de la part du père (1) et absence de violence de la part du père (0). La présence de violence de la part du père était attribuée si: 1) le participant rapportait que son père était violent soit physiquement et/ou verbalement de manière récurrente envers lui; 2) ou si le participant rapportait avoir été témoin tout au long de son enfance de la violence de son père envers sa mère et/ou frères et sœurs. Cette variable n'est pas mutuellement exclusive à la première variable (*absence du père*); puisque certains participants qui considèrent que leur père était absent (voir situation 2) et 3) de la variable absence du père); rapportent des épisodes de violence de la part de leur père.

La troisième variable indépendante correspond à un état du délinquant lors de la période entourant son délit, il s'agit du fait de s'être senti *solitaire* ou *isolé*. Bien que cette variable n'apparaisse pas comme étant significative, il a été décidé de l'inclure dans notre modèle, puisque le sentiment de solitude est un élément qui est rapporté de manière récurrente comme ayant un impact sur la déviance sexuelle en général, mais plus spécifiquement sur l'agression sexuelle (Seto et Lalumière, 2010; Whitaker, et al., 2008). La variable se divise comme suit : le fait de s'être senti solitaire/isolé durant la période de délit (1) et ne pas s'être senti solitaire ou isolé durant la période du délit (0).

La quatrième et la cinquième variable indépendante concernent la consommation de substances à l'âge adulte (18 ans et plus). Au départ, les variables *consommation d'alcool* et *consommation de drogues* avaient été regroupées sous une même variable avec la consommation de médicaments (Consommation de substances). Par contre, suite aux résultats

d'analyses bivariées, il s'est avéré que la drogue avait un effet non négligeable comparativement à l'alcool et qu'il était plus intéressant de prendre ces deux variables séparément. Cependant, la consommation d'alcool reste une composante importante dans la dynamique des délinquants sexuels (Tourigny et Dufour, 2000). La présence de consommation pour chacune des substances est cotée comme (1) et l'absence comme (0). Lors de l'expertise, le participant était questionné sur la présence ou l'absence, ainsi que sur la récurrence de sa consommation de substances psychoactives (en moyenne par semaine). Ainsi, pour que la présence de consommation soit attribuée, que ce soit pour l'alcool ou la drogue, le participant devait rapporter soit : 1) une consommation sur une base régulière (p. ex.: plus d'une fois par semaine); 2) une consommation abusive de substances psychoactives; 3) ou la consommation de drogues et/ou d'alcool avant de commettre son délit. De plus, la consommation devait se manifester dans la période entourant la perpétration du délit. C'est-à-dire que, par exemple, si un client rapportait avoir eu une problématique sur ce plan entre l'âge de 20 et 30 ans, mais que depuis il est sobre et que son délit a eu lieu à l'âge de 32 ans, la présence de consommation n'était pas attribuée.

La sixième variable indépendante se nomme *continuité dans l'utilisation de pornographie de l'adolescence à l'âge adulte*. Cette variable a été construite à partir de sous-variables : consultation de magazine pornographique à l'adolescence, visionnement de films pornographiques (à l'adolescence et à l'âge adulte) et visionnement de pornographie sur internet (à l'adolescence et à l'âge adulte). À partir de ces sous-variables, deux variables ont été créées, soient consommation de pornographie à l'adolescence et consommation de pornographie à l'âge adulte. Par la suite, ces deux variables ont été compilées afin de créer la variable utilisée dans notre modèle : Continuité dans la consommation de pornographie de l'adolescence à l'âge adulte (1) et l'absence de continuité est cotée (0). Cette variable rendrait compte s'il y a eu consommation de pornographie à l'adolescence et si cette consommation s'est perpétuée dans le temps jusqu'à l'âge adulte. Tout comme la consommation de substances psychoactives, la consommation de pornographie, que ce soit à l'adolescence ou à l'âge adulte, était évaluée selon la présence et la récurrence de cette consommation. Ainsi, pour que la consommation de pornographie soit considérée comme présente, le participant devait rapporter soit : 1) une consommation régulière (À plusieurs reprises au cours de

l'adolescence; et minimalement à toutes les semaines à l'âge adulte); 2) compulsive (plusieurs fois par jour). Le fait d'avoir consommé une fois dans sa vie ou d'utiliser la pornographie moins d'une fois par mois (âge adulte), n'était pas considéré comme un comportement présent dans la vie du participant.

La septième variable indépendante fait référence au fait d'avoir pris part à des *activités à des fins sexuelles*. Cette variable a été créée à partir de trois autres variables : avoir recours aux services de prostituées ou escortes, fréquenter les clubs échangistes, ainsi que fréquenter les saunas, et ce au moins une fois au cours de leur vie adulte. Par contre, la majorité des individus qui disaient avoir pratiqué l'une des activités nommées précédemment l'ont fait à plus d'une reprise. Ces trois sous-variables ont été combinées afin de générer la variable présence d'activités à des fins sexuelles (1) ou son absence (0). Ainsi, si une personne manifeste la présence d'au moins une des trois variables, elle se voit attribuer un score de 1 pour la variable présence d'activités à des fins sexuelles.

La huitième variable indépendante concerne les *antécédents criminels non sexuels*. Les informations concernant les antécédents criminels non sexuels proviennent du dossier officiel de police qui a été transmis par l'agent de probation. Ainsi, pour qu'un individu soit considéré comme ayant un antécédent criminel non sexuel, il devait avoir été condamné pour celui-ci. La variable a été créée à partir de tous les antécédents criminels non sexuels qui étaient accessibles dans la base de données, soit: possession de biens criminels, voies de fait, vol, menaces, possession de drogues, introduction par effraction, méfait et conduites affaiblies. L'addition et ensuite la dichotomisation des précédentes variables ont permis de mener à la création de la variable présence d'antécédents criminels non sexuels (1) ou absence d'antécédents criminels non sexuels (0).

Chapitre 4

Résultats

4.1 Analyses bivariées

Dans un premier temps, des analyses bivariées ont été conduites afin d'être en mesure de sélectionner les variables les plus pertinentes pour cette recherche, mais surtout dans le but de pouvoir discriminer nos trois groupes de délinquants sexuels. Des analyses bivariées ont été réalisées, plus spécifiquement des tableaux croisés (Chi-Carré). Plusieurs combinaisons de groupes entre nos trois types de délinquants sexuels ont été testées à travers les différentes analyses. Les tableaux présentés ci-dessous ne contiennent que les variables qui se sont avérées être significatives ou qui ont été jugées comme ayant un résultat d'intérêt. Ces analyses ont fortement facilité et influencé le choix des variables prédictrices qui ont été retenues pour les analyses multivariées (régressions logistiques multinomiales).

Dans le tableau 2, nous nous sommes tout d'abord intéressés à comparer les trois groupes de délinquants sexuels entre eux. Ce tableau expose les différents résultats de tableaux croisés. La variable consommation de pornographie à l'âge adulte se démarque comme étant la plus significative, avec une force d'association se situant entre modérée et élevée ($V = 0,497$; $p \leq 0,001$). De plus, il apparaît que les trois groupes de délinquants sexuels manifestent des différences significatives ($p \leq 0,01$) et une force d'association modérée sur le plan de la présence de leur père dans leur vie ($V = 0,260$), de leur agressivité autant à l'adolescence qu'à l'âge adulte ($V = 0,274; 0,300$) et quant à leurs antécédents criminels non sexuels ($V = 0,253$). Des différences significatives ($p \leq 0,05$) sont aussi présentes par rapport à la consommation de drogues ($V = 0,247$) et le fait de se s'être senti isolé au moment du délit ($V = 0,227$), ces deux éléments possèdent une force d'association se voulant modérée. Inversement, les trois catégories de délinquants ne diffèreraient pas sur le plan de la présence d'un père violent, de la victimisation d'abus sexuel(s), de leur employabilité, d'avoir des activités à des fins sexuelles ou des paraphilies, de leur consommation d'alcool, ainsi que par rapport à leurs antécédents criminels sexuels.

Tableau 2. Résultats de tableaux croisés mettant en comparaison les trois groupes de délinquants sexuels (Consommateurs de PJ, consommateurs de PJ avec victime et agresseurs sexuels).

<i>Facteurs</i>	<i>N (%)</i>	χ^2	df	Sig.	Cramer's V
Père absent	139				
Consommateurs de PJ	21 (39,6%)				
Consommateurs de PJV	14 (30,4%)	9,405	2	0,009**	0,260
Agresseurs	25 (62,5%)				
Père violent	138				
Consommateurs de PJ	13 (25%)				
Consommateurs de PJV	17 (37%)	2,201	2	0,333	0,124
Agresseurs	15 (37,5%)				
Adolescent agressif	126				
Consommateurs de PJ	6 (13%)				
Consommateurs de PJV	11 (27,5%)	9,430	2	0,009**	0,274
Agresseurs	34 (42,5%)				
Victime abus sexuels	140				
Consommateurs de PJ	12 (22,6%)				
Consommateurs de PJV	17 (36,2%)	4,427	2	0,109	0,178
Agresseurs	17 (42,5%)				
Adulte agressif	125				
Consommateurs de PJ	0 (0%)				
Consommateurs de PJV	7 (17,5%)	11,234	2	0,004**	0,300
Agresseurs	9 (23,1%)				
Solitaire/isolé (au moment du délit)	129				
Consommateurs de PJ	32 (65,3%)				
Consommateurs de PJV	31 (77,5%)	6,624	2	0,036*	0,227
Agresseurs	20 (50%)				
Travail (au moment du délit)	141				
Consommateurs de PJ	35 (64,8%)				
Consommateurs de PJV	35 (74,5%)	1,586	2	0,453	0,106
Agresseurs	30 (75%)				
Activités à des fins sexuelles	140				
Consommateurs de PJ	17 (32,7%)				
Consommateurs de PJV	18 (36,7%)	1,941	2	0,379	0,118
Agresseurs	9 (23,1%)				
Paraphilies	140				
Consommateurs de PJ	4 (7,7%)				
Consommateurs de PJV	10 (20%)	5,773	2	0,056	0,203
Agresseurs	2 (5,3%)				
Consommation de drogues	137				
Consommateurs de PJ	7 (13,2%)				
Consommateurs de PJV	8 (18,2%)	8,389	2	0,015*	0,247
Agresseurs	15 (37,5%)				
Consommation alcool	137				
Consommateurs de PJ	8 (15,1%)				
Consommateurs de PJV	10 (22,7%)	5,060	2	0,080	0,192
Agresseurs	14 (35%)				

Consommation pornographie à l'âge adulte	143				
Consommateurs de PJ	52 (98,1%)	35,318	2	0,000***	0,497
Consommateurs de PJV	45 (88,2%)				
Agresseurs	20 (51,3%)				
Continuité de l'utilisation de pornographie (adolescence → adulte)	121				
Consommateurs de PJ	32 (66,7%)	5,791	2	0,055	0,219
Consommateurs de PJV	27 (75%)				
Agresseurs	18 (48,6%)				
Antécédents criminels non sexuels	146				
Consommateurs de PJ	6 (11,1%)	9,378	2	0,009**	0,253
Consommateurs de PJV	11 (21,2%)				
Agresseurs	15 (37,5%)				
Antécédents criminels sexuels	146				
Consommateurs de PJ	5 (9,3%)	3,237	2	0,198	0,149
Consommateurs de PJV	11 (21,2%)				
Agresseurs	8 (20%)				

Note. * $p \leq 0,05$ ** $p \leq 0,01$ *** $p \leq 0,001$

Le tableau 3, quant à lui, présente aussi différents résultats de tableaux croisés. Mais, dans ce cas-ci, les consommateurs de PJ ont été jumelés aux consommateurs de PJ avec victime, afin que les deux groupes en forment qu'un seul. À la consultation du tableau ci-bas, il est possible de conclure que lorsqu'on oppose les agresseurs aux consommateurs de PJ (PJ seulement et PJ avec victime), ils manifestent des différences significatives aux dix variables à l'étude. Certains indicateurs présentent par contre une différence plus significative ($p \leq 0,01$; $p \leq 0,001$), c'est le cas pour l'absence du père dans la vie du délinquant ($Phi = -0,248$), le fait de consommer des drogues ($Phi = -0,242$), de consommer de la pornographie à l'âge adulte ($Phi = 0,485$) et la présence d'antécédents criminels non sexuels ($Phi = -0,233$).

Tableau 3. Résultats de tableaux croisés comparant le groupe d'agresseurs sexuels avec le groupe de consommateurs de PJ et les consommateurs de PJ avec victime.

<i>Facteurs</i>	<i>N (%)</i>	χ^2	df	Sig.	Phi Pearson
Père absent	139				
Agresseurs	25 (62,5%)	8,558	1	0,005**	-0,248
PJ et PJV	35 (35,4%)				
Adolescent agressif	126				
Agresseurs	17 (42,5%)	7,161	1	0,010*	-0,238
PJ et PJV	17 (19,8%)				
Adulte agressif	125				
Agresseurs	9 (23,1%)	5,364	1	0,039*	-0,207
PJ et PJV	7 (8,1%)				
Solitaire/isolé (au moment du délit)	129				
Agresseurs	20 (50%)	5,197	1	0,029*	0,201
PJ et PJV	63 (70,8%)				
Consommation de drogues	137				
Agresseurs	15 (37,5%)	8,041	1	0,007**	-0,242
PJ et PJV	15 (15,5%)				
Consommation alcool	137				
Agresseurs	14 (35%)	4,278	1	0,047*	-0,177
PJ et PJV	18 (18,6%)				
Relation problématique père	137				
Agresseurs	30 (75%)	5,393	1	0,022*	-0,198
PJ et PJV	52 (53,6%)				
Consommation de pornographie (adulte)	143				
Agresseurs	20 (51,3%)	33,613	1	0,000***	0,485
PJ et PJV	97 (93,3%)				
Continuité de l'utilisation de pornographie (adolescence → adulte)	122				
Agresseurs	18 (48,6%)	5,381	1	0,025*	0,210
PJ et PJV	60 (70,6%)				
Antécédents criminels non sexuels	150				
Agresseurs	16 (37,2%)	8,126	1	0,008**	-0,233
PJ et PJV	17 (15,9%)				

Note. * $p \leq 0,05$ ** $p \leq 0,01$ *** $p \leq 0,001$

Dans le tableau 4, on peut constater que lorsqu'on compare les consommateurs de PJ avec les sujets ayant une accusation d'agression sexuelle (PJV/agresseurs), ils présentaient des disparités par rapport à leur comportement agressif autant durant la période de l'adolescence que dans leur vie adulte ($Phi = 0,238$, $p \leq 0,01$; $Phi = 0,292$, $p \leq 0,001$), ainsi que des différences sur le plan de leur consommation de pornographie à l'âge adulte ($Phi = -0,324$, $p \leq 0,001$). Toutefois, les deux groupes seraient similaires sur le plan de leur consommation de drogue, de leur victimisation sexuelle et par rapport au fait d'avoir été victime de mauvais

traitements durant leur adolescence. Par contre, il est important de préciser que ces dernières variables étaient presque à la limite de s'avérer significatives.

Tableau 4. Résultats de tableaux croisés comparant les consommateurs de pornographie juvénile à la combinaison du groupe des consommateurs de PJ avec victime et des agresseurs sexuels.

<i>Facteurs</i>	<i>N (%)</i>	χ^2	df	Sig.	Phi Pearson
Adolescent battu	128				
Consommateurs PJ	7 (15,2%)	3,665	1	0,056	0,169
PJV et Agressors	25 (30,5%)				
Adolescent agressif	126				
Consommateurs PJ	6 (13%)	7,146	1	0,007**	0,238
PJV et Agressors	28 (35%)				
Adulte agressif	125				
Consommateurs PJ	0 (0%)	10,684	1	0,000***	0,292
PJV et Agressors	16 (20,3%)				
Victime abus sexuel(s)	140				
Consommateurs PJ	12 (22,6%)	4,034	1	0,063	0,170
PJV et Agressors	34 (39,1%)				
Consommation de drogue	137				
Consommateurs PJ	7 (13,2%)	3,817	1	0,058	0,167
PJV et Agressors	23 (27,4%)				
Consommation de pornographie (à l'âge adulte)	143				
Consommateurs PJ	52 (98,1%)	15,031	1	0,000***	-0,324
PJV et Agressors	65 (72,2%)				

Note. * $p \leq 0,05$ ** $p \leq 0,01$ *** $p \leq 0,001$

Le tableau 5 présente les résultats de tableaux croisés, mais seulement entre deux de nos groupes de délinquants sexuels, puisque le groupe de consommateurs de PJ avec victime s'est vu retiré des analyses. Nous trouvons intéressant de faire la comparaison seulement entre les consommateurs de pornographie juvénile (PJ) et les agresseurs sexuels afin de voir si le groupe de consommateurs de pornographie juvénile avec victime venait contaminer les résultats d'analyses. On peut constater que les agresseurs et les consommateurs de PJ manifestaient des différences significatives sur la majorité des variables retenues. Les plus importantes sont par rapport à leur manifestation d'agressivité ($Phi = -0,332, p \leq 0,01$; $Phi = -0,374, p \leq 0,001$), à leur consommation de pornographie ($Phi = 0,561, p \leq 0,001$) et à leurs antécédents criminels non sexuels ($Phi = -0,313, p \leq 0,01$). D'autres différences significatives

($p \leq 0,05$) étaient manifestées quant à la présence de leur père dans leur vie, à leur propre victimisation sexuelle, ainsi qu'à leur consommation de substances. Le fait d'avoir une relation problématique avec le père ne représentait pas un élément divergent entre les deux groupes.

Tableau 5. Résultats de tableaux croisés comparant le groupe d'agresseurs sexuels et le groupe de consommateurs de pornographie juvénile.

<i>Facteurs</i>	<i>N</i>	χ^2	<i>df</i>	<i>Sig.</i>	<i>Phi Pearson</i>
Père absent	93				
Agresseurs	25 (62,5%)	4,773	1	0,037*	-0,227
Consommateurs de PJ	21 (39,6%)				
Adolescent agressif	86				
Agresseurs	17 (42,5%)	9,476	1	0,003**	-0,332
Consommateurs de PJ	6 (13%)				
Adulte agressif	85				
Agresseurs	9 (23,1%)	11,872	1	0,001**	-0,374
Consommateurs de PJ	0 (0%)				
Victime abus sexuel(s)	93				
Agresseurs	17 (42,5%)	4,189	1	0,046*	-0,212
Consommateurs de PJ	12 (22,6%)				
Consommation alcool	93				
Agresseurs	14 (35%)	5,001	1	0,030*	-0,232
Consommateurs de PJ	8 (15,1%)				
Consommation drogue	93				
Agresseurs	15 (37,5%)	7,449	1	0,013*	-0,283
Consommateurs de PJ	7 (13,2%)				
Relation problématique père	92				
Agresseurs	30 (75%)	3,635	1	0,079	-0,199
Consommateurs de PJ	29 (55,8%)				
Consommation de pornographie (adulte)	92				
Agresseurs	20 (51,3%)	28,962	1	0,000***	0,561
Consommateurs de PJ	52 (98,1%)				
Antécédents criminels non sexuels	94				
Agresseurs	15 (37,5%)	9,223	1	0,005**	-0,313
Consommateurs de PJ	6 (11,1%)				

Note. * $p \leq 0,05$ ** $p \leq 0,01$ *** $p \leq 0,001$

4.2 Analyses multivariées

Les analyses préliminaires ont permis de dessiner un portrait des associations qui unissent les différentes variables de notre base de données, mais elles ont aussi aidé à identifier les variables qui pourraient représenter de bons prédicteurs concernant la consommation de pornographie juvénile et l'agression sexuelle. Cependant, des analyses plus complexes sont nécessaires, c'est pourquoi l'utilisation d'analyses de régressions logistiques multinomiales va permettre de venir confirmer la présence d'associations et l'impact de chacune des variables sur la manifestation de notre variable dépendante, soit l'appartenance à un des trois groupes de délinquants sexuels. La régression logistique multinomiale permet de caractériser les relations entre une variable dépendante et plusieurs variables indépendantes. De plus, ce modèle d'analyse nous informe sur le poids respectif de chaque élément contributif et permet de modéliser la probabilité d'appartenance d'un individu à une catégorie ou un groupe.

Le tableau 6 présente une régression logistique multinomiale qui a été menée afin de modéliser la relation entre les différents prédicteurs et l'appartenance aux trois groupes de délinquants. Dans la présente analyse, le groupe de référence est représenté par le groupe des agresseurs sexuels. Ce dernier a été mis en comparaison avec les consommateurs de pornographie juvénile, ainsi qu'avec le groupe de consommateurs de pornographie juvénile avec victime. Il est possible d'affirmer que le modèle ajoute de la valeur prédictive, puisqu'il explique 43,5% de la variance ($\chi^2 = 54,971$; $p \leq 0,001$). La qualité de l'ajustement (Goodness of fit) du modèle a été vérifiée et s'avère satisfaisante puisque non significative (Pearson = 0,244; Deviance = 0,533; $p \geq 0,05$).

Tableau 6. Régression logistique multinomiale avec comme catégorie de référence le groupe d'agresseurs sexuels.

<i>Prédicteurs</i>	B	E.T.	Exp(B)	<i>p</i>
<i>Consommateurs de pornographie juvénile</i>				
Père absent	1,126	0,559	3,083	0,044*
Père violent	1,195	0,607	3,303	0,049*
Solitaire/isolé	-0,178	0,551	0,837	0,747
Alcool	1,090	0,752	2,974	0,147
Drogues	1,947	0,810	7,011	0,016*
Continuité utilisation de pornographie (Adolescence → adulte)	-1,800	0,623	0,165	0,004**
Activités à des fins sexuelles	-1,588	0,657	0,204	0,016*
Antécédents criminels non sexuels	1,134	0,746	3,108	0,129
<i>Consommateurs de pornographie juvénile avec victime</i>				
Père absent	1,731	0,645	5,646	0,007**
Père violent	1,069	0,689	2,913	0,121
Solitaire/isolé	-1,100	0,665	0,333	0,098
Alcool	0,268	0,776	1,307	0,730
Drogues	2,510	0,887	12,300	0,005**
Continuité utilisation de pornographie (Adolescence → adulte)	-2,652	0,769	0,071	0,001***
Activités à des fins sexuelles	-2,353	0,721	0,095	0,001***
Antécédents criminels non sexuels	-0,271	0,738	0,762	0,713
-2 Log Likelihood				
Intercept only	199,381			
Final	114,410	Chi²		
		54,971***		
R² Nagelkerke 0,435				

Note. *N* = 113. La catégorie de référence est le groupe **Agresseurs sexuels**. Variables dichotomiques (0, 1), ainsi l'Exp (B) est associé à la valeur 0 (non). * $p \leq 0,05$ ** $p \leq 0,01$ *** $p \leq 0,001$

La première section du tableau 6 présente les résultats lorsque le groupe de consommateurs de pornographie juvénile (PJ) est comparé aux agresseurs sexuels (groupe de référence). Les résultats suggèrent que cinq prédicteurs ressortent comme ayant une relation significative. En effet, le modèle indique que le fait d'avoir un père présent ($B = 1,126$, $p \leq 0,05$) et qui ne présente pas de comportements de violence ($B = 1,195$; $p \leq 0,05$) augmente la probabilité de se retrouver dans le groupe de consommateurs de pornographie juvénile, plutôt que dans celui d'agresseurs sexuels. Ainsi, un délinquant ayant bénéficié de la présence de son père au cours de sa vie, comparé au fait d'en avoir été privé, serait trois fois plus susceptible de se retrouver dans le groupe de consommateurs de pornographie juvénile. Une probabilité

similaire est constatée quant à l'absence de comportements violents de la part du père. Un père absent et/ou violent serait donc associé négativement à la consommation de pornographie juvénile. De plus, les sujets présentant une absence de consommation de drogues seraient sept fois plus susceptibles de se retrouver dans le groupe de consommateurs de pornographie juvénile que les sujets qui consomment ($B = 1,090$; $p \leq 0,05$). Ainsi, ces résultats laissent croire que la consommation de substances ne serait pas un comportement courant chez les consommateurs de pornographie juvénile. En outre, les résultats proposent que le fait de ne pas présenter une continuité dans sa consommation de pornographie de l'adolescence à l'âge adulte ($B = -1,800$; $p \leq 0,01$) et de ne pas s'adonner à des activités à des fins sexuelles ($B = -1,588$; $p \leq 0,05$) diminue respectivement de 83,5% et 79,6% la probabilité de se retrouver dans le groupe de consommateurs de pornographie juvénile. Autrement dit, une persistance au travers du temps dans sa consommation de pornographie légale et la pratique d'activités à des fins sexuelles semblent être des caractéristiques fortement manifestées par les consommateurs de pornographie juvénile. En plus de prédire positivement la consommation de pornographie juvénile, ces deux derniers éléments constituent les facteurs les plus puissants.

La deuxième section du tableau 6 s'intéresse à la comparaison entre les consommateurs de pornographie juvénile avec victime (PJV) et les agresseurs sexuels (groupe de référence). Les résultats suggèrent la présence d'une relation significative pour quatre prédicteurs. Similairement aux résultats précédents, l'absence d'une présence paternelle semble être associée négativement à la consommation de pornographie juvénile. Avoir eu un père présent augmenterait de cinq fois les chances de se retrouver dans le groupe de consommateurs de pornographie juvénile avec victime contrairement au fait d'avoir eu un père absent ($B = 1,731$; $p \leq 0,01$). La consommation de stupéfiants ne serait pas un comportement manifesté par les consommateurs de pornographie juvénile avec victime, puisque les hommes manifestant une absence de consommation de drogues ($B = 1,947$; $p \leq 0,05$) seraient douze fois plus susceptibles de se retrouver dans ce groupe plutôt que dans celui des agresseurs sexuels. De plus, l'absence de pratique d'activités à des fins sexuelles ($B = -2,353$; $p \leq 0,001$) diminue de 90,5% la probabilité de se retrouver dans le groupe de consommateurs de pornographie juvénile avec victime. Ce pourcentage s'élève à 92,9% pour les hommes qui ne présentent pas de continuité de leur consommation de pornographie de l'adolescence à l'âge adulte.

($B = -2,652$; $p \leq 0,001$). Ainsi il est possible d'avancer que les consommateurs de pornographie juvénile avec victime comparativement aux agresseurs sexuels se différencient sur deux points majeurs. En effet, les consommateurs de pornographie juvénile seraient plus enclins à présenter une stabilité au travers du temps quant à leur consommation de pornographie, ce comportement se développerait à l'adolescence et persisterait jusqu'à l'âge adulte. De plus, ces derniers s'adonneraient davantage à la pratique d'activités à des fins sexuelles, telle que la fréquentation de clubs échangistes et/ou de saunas, ainsi que le recours aux services de prostituées ou d'escortes.

Dans le tableau 7, on retrouve le même modèle de régression logistique multinomiale que dans le tableau précédent, par contre, la catégorie de référence s'est vue être modifiée pour devenir le groupe de consommateur de pornographie juvénile (PJ seulement). La pertinence de cette manœuvre consiste au fait que nous désirons vérifier à quelle catégorie de délinquants les individus du groupe mixte (PJV) s'apparentent davantage, soit aux consommateurs de pornographie juvénile ou aux agresseurs sexuels. Dans la première section du tableau, on peut constater que lorsque mis en comparaison avec les consommateurs de pornographie juvénile, les hommes du groupe mixte (PJV) semblent manifester une différence significative que sur un seul prédicteur, soit celui des antécédents criminels de nature non sexuelle ($B = -1,406$; $p \leq 0,05$). L'absence d'antécédents criminels de nature non sexuels diminuerait de 75,5% la probabilité de se retrouver dans le groupe de délinquants mixtes. Il est donc possible d'affirmer que les délinquants mixtes auraient une criminalité plus diversifiée que les consommateurs de pornographie juvénile sans victime. Ce résultat permet d'affirmer que les consommateurs de pornographie juvénile avec victime (PJV) ressembleraient davantage aux consommateurs de pornographie juvénile (PJ) qu'aux agresseurs sexuels. Puisqu'ils se différencient significativement des consommateurs de PJ sur seulement un facteur, alors que lorsque comparés aux agresseurs sexuels dans le tableau précédent, ils se différenciaient significativement sur quatre éléments.

Tableau 7. Régression logistique multinomiale avec comme catégorie de référence le groupe de consommateurs de pornographie juvénile.

<i>Prédicteurs</i>	B	E.T.	Exp(B)	<i>p</i>
<i>Consommateurs de pornographie juvénile avec victime</i>				
Père absent	0,605	0,543	1,832	0,265
Père violent	-0,125	0,620	0,882	0,840
Solitaire/isolé	-0,922	0,583	0,398	0,113
Alcool	-0,822	0,660	0,440	0,213
Drogues	0,562	0,791	1,755	0,477
Continuité utilisation de pornographie (Adolescence → adulte)	-0,852	0,654	0,427	0,192
Activités à des fins sexuelles	-0,765	0,576	0,466	0,185
Antécédents criminels non sexuels	-1,406	0,709	0,245	0,048*
<i>Agresseurs sexuels</i>				
Père absent	-1,126	0,559	0,324	0,044*
Père violent	-1,195	0,607	0,303	0,049*
Solitaire/isolé	0,178	0,551	1,195	0,747
Alcool	-1,090	0,752	0,336	0,147
Drogues	-1,947	0,810	0,143	0,016*
Continuité utilisation de pornographie (Adolescence → adulte)	1,800	0,623	6,049	0,004**
Activités à des fins sexuelles	1,588	0,657	4,894	0,016*
Antécédents criminels non sexuels	-1,134	0,746	0,322	0,126
-2 Log Likelihood				
Intercept only	199,381			
Final	114,410	Chi²		
		54,971***		
R² Nagelkerke 0,435				

Note. *N* = 113. La catégorie de référence est le groupe **PJ seulement**. Variables dichotomiques (0, 1), ainsi l'Exp (B) est associé à la valeur 0 (non). * $p \leq 0,05$ ** $p \leq 0,01$ *** $p \leq 0,001$

La section du bas du tableau 7 présente les résultats d'analyses lorsque le groupe d'agresseurs sexuels est comparé au groupe de consommateurs de pornographie juvénile. Ainsi les résultats sont en congruence avec les résultats obtenus dans le tableau 7. Avoir eu un père absent et/ou violent serait associé positivement à l'agression sexuelle, de même que la consommation de drogues. En contrepartie, les agresseurs sexuels seraient six fois plus susceptibles de ne pas manifester une continuité dans leur consommation de pornographie de la période de l'adolescence à l'âge adulte ($B = 1,800$; $p \leq 0,01$) et seraient presque cinq fois plus susceptibles de ne pas s'adonner à des activités à des fins sexuelles ($B = 1,588$; $p \leq 0,05$).

Chapitre 5

Interprétation des résultats

5.1 Les caractéristiques sociodémographiques des participants

Dans la littérature, lorsque comparé aux agresseurs sexuels, les consommateurs de pornographie sont couramment décrits comme étant plus jeunes, majoritairement caucasiens, plus intelligents, moins connus du système de justice et comme étant plus susceptibles d'être sur le marché du travail (Blanchard et al., 2007; Neutze et al., 2010; Webb et al., 2007). Les présents résultats s'avèrent présenter à la fois des divergences et des similarités avec les études précédentes. Concernant l'âge des sujets, le groupe de consommateurs de pornographie juvénile est celui ayant la moyenne d'âge la plus élevée des trois groupes ($M = 43,56$). Il n'y a donc pas de différence d'âge marquée entre les trois groupes de délinquants sexuels et contrairement à ce qui a été précédemment conclu, les consommateurs de pornographie de notre échantillon ne sont pas plus jeunes que les agresseurs sexuels (Babchishin, Hanson et Herman, 2011; Blanchard et al., 2007; Neutze et al., 2010).

En ce qui concerne l'employabilité des individus de l'échantillon, les consommateurs de pornographie juvénile des deux groupes (PJ et PJV) occupaient pour la majorité un emploi au moment de leur délit. Cependant, bien que cette différence ne soit pas significative, c'est le groupe d'agresseurs sexuels qui présentait le plus haut taux d'employabilité au moment de commettre leur offense, où le deux tiers des sujets disait être sur le marché du travail. De plus, c'est le groupe de consommateurs de pornographie juvénile qui démontrait le taux le plus faible d'employabilité.

Pour ce qui est du fait d'être en relation amoureuse au moment du délit, plus de la moitié (56,8%) de l'échantillon était susceptible d'être célibataire au cours de la période entourant leur délit. Cette moyenne s'avère être plutôt élevée comparativement aux résultats d'études précédentes. En effet, Wolak et al. (2005) ont indiqué que c'était 41% des individus de leur échantillon ($N = 429$) qui étaient célibataires, tandis que Webb et al. (2007) ont obtenu un pourcentage de 48% ($N = 90$). Dans notre échantillon, le groupe mixte (PJV) est celui où on retrouve le plus grand nombre d'hommes qui étaient en couple au moment de leur délit, avec près de la moitié (46,9%), il est suivi du groupe d'agresseurs sexuels, ainsi que des consommateurs de pornographie juvénile qui représentent le groupe ayant la plus faible

proportion d'hommes qui entretenaient une relation amoureuse durant la période entourant leur délit.

5.2 Les caractéristiques développementales et comportementales

5.2.1 Difficultés entourant la période de l'enfance

L'environnement familial dans lequel évolue un enfant a été à plusieurs reprises rapporté comme ayant une influence considérable sur le développement d'une personne (Burk et Burkhart, 2003; Loeber, 1990; Marshall, 1993, 1994). En effet, l'état du noyau familial aura un impact direct sur le développement de l'enfant, et ce, sur plusieurs plans, que ce soit relationnel, émotionnel ou comportemental. Les expériences en bas âge avec les figures d'attachements sont cruciales et peuvent laisser certaines conséquences. Plusieurs études s'entendent pour dire que les résultats sont constants concernant la démonstration de taux élevés à la fois d'abus physiques et sexuels autant chez les agresseurs sexuels que chez les individus qui sévissent en ligne (Babchishin, Hanson et Hermann, 2011; Jespersen, Lalumière et Seto, 2009; Whitaker et al., 2008). Un nombre considérable des individus de notre échantillon a été marqué par des difficultés au cours de leur enfance. Effectivement, malgré que cette différence soit non significative, près de la moitié des agresseurs sexuels ont vécu une victimisation sexuelle, tandis que c'est un cinquième des consommateurs de pornographie juvénile qui ont été victime d'abus sexuels, les consommateurs de pornographie juvénile avec victime se retrouvent au milieu avec plus du tiers. En comparant les résultats avec les études précédentes, il est possible d'affirmer que les agresseurs sexuels ont davantage été victimes d'abus sexuels que les consommateurs de pornographie juvénile (Babchishin, Hanson et Hermann, 2011; Sheldon et Howitt, 2007; Webb, Craissati et Keen, 2007). Selon les résultats, avoir bénéficié d'une présence paternelle est associé significativement au fait de se retrouver dans le groupe de consommateurs de pornographie juvénile (PJ). Inversement, un père absent et violent augmente significativement les chances d'appartenance au groupe d'agresseurs sexuels, puisque c'est plus de la moitié du groupe d'hommes ayant agressé sexuellement qui ont eu un père absent et pour plus du tiers ce dernier affichait un comportement violent. Ces

résultats ne sont pas surprenants étant donné que plusieurs délinquants sexuels rapportent que la relation avec leur père est difficile et que ces derniers arborent souvent du rejet à leur égard, en plus d'être distant, froid, violent et ne répondant pas à leurs besoins de base (Lisak, 1994; McCormack, Hudson et Ward, 2002; Smallbones et Dadds, 1998; Tingle et al., 1986).

On peut affirmer que sur le plan développemental, les individus du groupe d'agresseurs sexuels sont ceux ayant été confrontés le plus à des événements difficiles au cours de leur enfance. Considérant que c'est dans ce groupe que l'on retrouve davantage d'hommes ayant été privés d'une présence paternelle ou à avoir vécu avec un père violent, ainsi qu'à avoir été victimes d'abus sexuels.

5.2.2 Agressivité et sentiment d'isolement

Les analyses préliminaires ont permis de constater que deux groupes présentaient des problèmes d'agressivité marqués particulièrement à l'adolescence. En effet, près d'un tiers des consommateurs de pornographie juvénile avec victime et près de la moitié des agresseurs sexuels ont rapporté avoir un comportement agressif durant la période de l'adolescence. Par contre, une baisse importante des comportements d'agressivité est présente à l'âge adulte chez les deux groupes, mais les agresseurs sexuels apparaissent comme étant les plus agressifs. Fait intéressant, c'est une minorité, un peu plus d'un dixième, des consommateurs de pornographie juvénile sans victime qui manifestaient un comportement agressif à l'adolescence et aucun sujet ne rapportait avoir un comportement agressif à l'âge adulte. Les résultats de la présente étude concordent avec une autre recherche qui a mesuré, à l'aide d'une échelle, l'expression de comportements d'agressivité et d'hostilité chez un groupe de consommateurs de pornographie juvénile (sans victime) et un groupe d'agresseurs sexuels (Magaletta, Faust, Bickart et McLearn, 2012). Les niveaux d'agressivité et d'hostilité exprimés étaient beaucoup moins élevés pour le groupe de consommateurs de pornographie juvénile que pour le groupe d'agresseurs sexuels. Il est possible de supposer que les comportements de violence et d'agressivité à l'adolescence, ainsi que leur maintien jusqu'à l'âge adulte, puissent avoir eu un impact négatif sur le développement de relations interpersonnelles satisfaisantes tant au

plan social qu'intime. De plus, la manifestation de comportements agressifs peut laisser transparaître un déficit sur le plan des habiletés sociales et de la maîtrise de soi, puisqu'un comportement agressif peut laisser croire que la personne règle ses conflits par la violence.

Même si aucune différence marquée ne fût présente dans les analyses multivariées, une différence significative était indiquée dans les analyses préliminaires entre les trois groupes de délinquants concernant le fait de se décrire comme étant solitaire et isolé durant la période entourant le délit. Ce résultat est en congruence avec les résultats obtenus par Babchishin, Hanson et Hermann (2011) dans leur méta-analyse. Par contre, il est important de spécifier que ce sentiment d'isolement était fortement manifesté (75%) parmi les individus du groupe de consommateurs de pornographie avec victime et que pour l'ensemble des trois groupes ce sentiment était partagé par plus de la moitié des hommes. Ces résultats portent à croire que le sentiment de solitude est une problématique courante chez une grande proportion des délinquants sexuels et que cette composante est peut-être une partie intégrante menant à l'agir sexuel délinquant. L'absence de différence significative ne veut pas dire qu'il ne faut pas s'y attarder. Au contraire, cet élément doit être considéré comme un possible indicateur de leurs difficultés relationnelles. Comme Magaletta et al. (2012) le proposent, les activités sexuelles pratiquées en ligne pourraient venir pallier à l'isolement vécu et être considérées comme un substitut pour les attachements que ces individus sont incapables de former dus à des déficits quant à leurs habiletés sociales. Deux méta-analyses importantes concernant les agresseurs sexuels avaient conclu que comparativement aux hommes de la population générale et aux délinquants non sexuels, les agresseurs adolescents et d'enfants étaient significativement plus enclins à rapporter des comportements d'isolement social, de retrait et d'introversion, ainsi qu'une solitude émotionnelle importante (Seto et Lalumière, 2010; Whitaker et al., 2008).

5.2.3 Consommation de substances

La consommation de drogues ne semble pas être une pratique courante chez les hommes consommateurs de pornographie juvénile, autant les PJ que les PJV présentaient un faible taux de consommation de drogues. Il en est toutefois différent pour le groupe d'agresseurs sexuels, où plus d'un tiers des participants rapportaient en faire la consommation. Selon les analyses, cette différence significative suggère que la consommation de drogues serait un facteur important dans la prédiction de l'appartenance au groupe d'agresseurs sexuels. En ce qui concerne la consommation d'alcool, bien qu'il n'y ait pas de différence significative entre les trois groupes, les consommateurs de pornographie juvénile avaient le plus faible pourcentage, tandis que les agresseurs sexuels représentaient le groupe manifestant le plus haut taux de consommation, avec encore une fois, plus d'un tiers des individus qui rapportaient consommer de l'alcool. Il est difficile d'affirmer que les résultats sont congruents avec ceux de la littérature existante, puisque dans le cas présent, c'est la consommation sur une base régulière, abusive ou celle précédant la perpétration du délit qui a été questionnée et non strictement le comportement abusif envers celle-ci. Les autres études ayant observé le phénomène se sont pour la majorité concentrées sur la présence d'un historique d'abus de substances (Galbreath et al., 2002; Webb, Craissati et Keen, 2007; Wolak et al., 2005) et ont eu recours à des échelles (Magaletta, Faust, Bickart et McLearn, 2012), autrement c'était la consommation précédant le passage à l'acte sexuel qui était évaluée (Tourigny et Dufour, 2000). Néanmoins, ces études indiquaient que l'incidence d'une problématique d'abus de substance n'était pas significative, en plus d'être rarement présente chez les consommateurs de pornographie juvénile. De plus, lorsque les agresseurs sexuels sont comparés aux consommateurs de pornographie juvénile, ils obtiennent un taux d'incidence plus élevé d'abus de substances psychoactives (Magaletta et al., 2012). Malgré l'impossibilité de faire une comparaison directe avec nos résultats, il est tout de même possible d'affirmer qu'il y a une certaine cohérence entre ceux-ci, puisqu'autant pour la consommation d'alcool que de drogues, le groupe d'agresseurs sexuels rapportait une incidence étant près de deux fois plus élevée que celle des consommateurs de pornographie juvénile.

5.2.4 Consommation de pornographie

La présence d'une consommation de pornographie légale à l'adolescence était très similaire à travers les trois groupes de délinquants sexuels. Par contre, un élément intéressant se dégage lorsqu'on observe la continuité dans le temps de cette consommation de pornographie. En effet, c'est moins de la moitié des agresseurs sexuels qui rapporte une continuité temporelle dans leur consommation de pornographie. Ce qui signifie qu'une proportion importante d'agresseurs sexuels qui consommait de la pornographie à l'adolescence a cessé cette activité à l'âge adulte. Une hypothèse qui pourrait expliquer ce phénomène pourrait être que les agresseurs sexuels n'ont pas recours à la consommation de pornographie puisqu'il est difficile pour eux de rester dans l'univers fantasmatique, ils ont besoin d'actualiser concrètement leurs pulsions dans la réalité. Ces résultats laissent croire que la consommation de pornographie ne serait donc pas un élément déclencheur ou incitateur pour agresser sexuellement, il ne faut par contre pas négliger son impact sur le maintien des fantasmes déviantes et l'excitation sexuelle qu'elle engendre (Lanning, 1992). D'autres études ont observé des résultats similaires. Notamment, Goldstein et ses collègues (1973) ont trouvé que les agresseurs sexuels de femmes adultes, ainsi que ceux agressant des enfants consommeraient moins de pornographie que les individus de leur groupe témoin. Une autre étude suggère que la consommation de matériel pornographique serait rarement présente avant la commission d'une agression sexuelle, et ce chez différents types d'agresseurs sexuels (Proulx, St-Yves, Guay et Ouimet, 1999).

Selon les résultats, le fait de présenter une continuité dans sa consommation de pornographie à travers le temps semblerait être un facteur considérable concernant la consommation de pornographie juvénile. Ce facteur s'avère être le plus puissant et le plus discriminant entre le fait de se retrouver dans le groupe d'agresseurs sexuels (si absence) ou dans l'un des deux groupes de consommateurs de pornographie juvénile (PJ et PJV). Cette composante de continuité temporelle démontre que la pornographie légale reste présente malgré que ces individus manifestent un intérêt particulier pour la pornographie juvénile, cet intérêt ne serait donc pas, pour la plupart, exclusif.

5.2.5 Antécédents criminels

Les antécédents criminels à caractère non sexuel seraient plus communs chez le groupe d'agresseurs sexuels. En effet, plus d'un tiers des hommes de ce groupe étaient connus du système judiciaire pour un délit non sexuel. Une différence significative lors des analyses préliminaires entre les trois groupes était présente. Cependant, les résultats finaux suggèrent que le fait de posséder des antécédents criminels à caractère non sexuel représente le seul facteur qui discrimine de manière significative entre les individus appartenant au groupe de consommateurs de pornographie juvénile et le groupe de pornographie juvénile avec victime. En effet, le fait de posséder un antécédent criminel à caractère non sexuel influencerait fortement les chances de se retrouver dans le groupe de consommateurs de pornographie juvénile ayant commis une infraction à caractère sexuel, plutôt que dans celui de PJ seulement. Ce résultat a tout de même du sens lorsque l'on sait que le groupe d'agresseurs sexuels représente le groupe chez lequel on retrouve un plus grand nombre d'individus avec un antécédent criminel. Dans son étude McCarthy (2010) a trouvé que 14% ($N = 8$) des individus de son groupe de consommateurs de pornographie juvénile possédaient une condamnation antérieure pour un délit non sexuel, ce pourcentage s'élevait à 28% ($N = 14$) pour le groupe de consommateurs de pornographie juvénile avec victime. Ces résultats sont un peu plus élevés, mais concordent aux résultats obtenus dans la présente étude.

Peu d'individus étaient connus des autorités policières quant à des antécédents criminels de nature sexuelle. Selon les résultats, c'est environ un cinquième des sujets du groupe de consommateurs de pornographie juvénile avec victime et des agresseurs sexuels qui possédaient des antécédents criminels à caractère sexuel. Par contre, aucune différence significative entre les groupes n'était présente. Néanmoins, il est nécessaire d'être prudent avec ces résultats, puisque considérant que le chiffre noir pour les crimes sexuels est réputé comme étant important, il se peut fort bien qu'une criminalité non rapportée aux autorités puisse se dissimuler. Wolak et ses collègues (2005), rapportent que seulement 11% de leur échantillon de consommateurs de pornographie juvénile ($N = 429$) était connu des autorités policières en lien avec une arrestation pour une infraction sexuelle envers une personne mineure. Ce pourcentage est plus élevé que ceux obtenus dans ce mémoire, mais il faut

spécifier que dans le cas présent aucune discrimination n'a été faite entre une victime mineure ou majeure et que l'échantillon n'est pas uniquement composé de consommateurs de pornographie juvénile.

5.2.6 Autres composantes à caractère sexuel

Plusieurs chercheurs se sont intéressés à la présence de paraphilies chez les agresseurs sexuels et les consommateurs de pornographie juvénile, notamment à la présence d'un diagnostic de pédophilie (Babchishin, Hanson et VanZuylen, 2014; Galbreath, Berlin et Sawyer, 2002; McCarthy, 2010). Malheureusement, l'information relative à la présence d'un diagnostic de pédophilie n'était pas présente dans les données disponibles pour ce mémoire. Néanmoins, des informations concernant d'autres types de paraphilies étaient disponibles. Selon les résultats, c'est un cinquième des consommateurs de pornographie juvénile avec victime qui disait pratiquer ou avoir un intérêt pour au moins une des paraphilies suivantes: travestisme, urophilie, coprophilie, fétichisme, exhibitionnisme ou voyeurisme. Cette proportion peut sembler moindre, mais elle était tout de même à la limite d'être significative. Puisque lorsqu'on observe les deux autres groupes, soit consommateurs de pornographie juvénile et agresseurs sexuels, on y retrouve une proportion de moins d'un dixième. Selon les résultats de l'étude de Galbreath et al. (2002), les consommateurs de pornographie juvénile ne sont pas fréquemment diagnostiqués avec une paraphilie. En effet, seulement 3% étaient considérés comme exhibitionnisme, 8% voyeurisme et 23% avait le diagnostic de pédophilie. Cependant, l'étude de Babchishin et ses collègues (2013) démontre l'importance d'observer les intérêts pédophiliques, puisque leurs résultats suggèrent que les consommateurs de pornographie juvénile sans victime possèdent un taux élevé d'individus présentant un diagnostic de pédophilie, mais ce taux serait encore plus important chez les consommateurs mixtes (PJV). Les intérêts pédophiliques seraient davantage présents chez les délinquants sexuels en ligne que chez les agresseurs sexuels d'enfants. Les conclusions de cette méta-analyse viennent corroborer les résultats de l'étude de Seto, Cantor et Blanchard (2006).

La pratique d'activités à des fins sexuelles telles que le fait d'avoir recours aux services de prostitués ou d'escortes, de fréquenter les clubs échangistes, ainsi que de fréquenter les saunas, et ce à des fins sexuelles, serait associée significativement avec la consommation de pornographie juvénile. C'est seulement un peu plus d'un cinquième des agresseurs sexuels de l'échantillon qui s'adonnent à ce type d'activités, contrairement aux deux autres groupes (PJ et PJV) où c'est plus du tiers qui prennent part à ces pratiques. Les résultats d'analyses indiquent que la pratique d'activités à des fins sexuelles représente un prédicteur important et augmente les probabilités de se retrouver dans l'un des deux groupes de consommateurs de pornographie juvénile plutôt que dans celui d'agresseurs sexuels. Malheureusement, aucune des études consultées ne s'est attardée à cet élément, il est donc impossible de faire une comparaison. Bien qu'il soit nécessaire d'avoir davantage d'informations sur la fréquence et le moment d'utilisation de ces différents services, l'observation de cette composante peut tout de même être pertinente et fournir des informations concernant la dynamique sexuelle des délinquants sexuels.

5.3 Les consommateurs dits mixtes

Selon les résultats obtenus et les comparaisons effectuées, il semble que les consommateurs de pornographie juvénile avec victime soit une classe à part, bien qu'ils démontrent majoritairement des similitudes avec le groupe de consommateurs de pornographie juvénile sans victime plutôt qu'avec les agresseurs sexuels. Les consommateurs de pornographie avec victime semblent manifester davantage de comportements extériorisés sexuellement. Des trois groupes de délinquants sexuels, c'est dans ce groupe que l'on retrouve le plus grand pourcentage de paraphilies et d'activités à des fins sexuelles, mais aussi le plus grand nombre d'individus qui présente une continuité quant à leur consommation de pornographie de l'adolescence à l'âge adulte. Le groupe mixte est aussi le groupe qui possède le plus d'antécédents criminels au plan sexuel, malgré que cette différence n'était pas significative. Ainsi, selon ces résultats il est possible d'affirmer que les consommateurs de pornographie juvénile qui sévissent aussi hors ligne sont les plus déviants de l'échantillon selon les critères que nous avons analysés. Également, plus du double des hommes du groupe

mixte possèdent des antécédents criminels non sexuels, comparativement au groupe de consommateurs de pornographie sans victime. Il est à se questionner à savoir si les hommes du groupe mixtes ne pourraient pas être semblables aux criminels de carrière, qu'on pourrait caractériser par une polymorphie délictuelle. Une autre hypothèse pourrait être que les hommes qui à la fois consomment et agressent sexuellement sont plus déficients au niveau de leur maîtrise de soi et sont plus impulsifs. Babchishin, Hanson et Hermann (2011) proposent aussi cette même hypothèse et s'appuient sur la théorie générale du crime de Gottfredson et Hirschi (1990) afin d'appuyer leurs propos. Cette théorie postule qu'une bonne maîtrise de soi a pour effet de réduire l'attraction pour le crime en général, mais aussi envers les opportunités qui peuvent se présenter. Autrement dit, une faible maîtrise de soi résulte par un comportement impulsif qui pourrait avoir pour conséquence de réduire les inhibitions et de rendre les opportunités de commettre une agression sexuelle plus attrayante pour ces individus. Bref, ces résultats laissent présager que les consommateurs de pornographie juvénile avec victime pourraient bien être un groupe distinct parmi les types de délinquants sexuels et que leur dynamique délictuelle est bien différente de celle des consommateurs de pornographie juvénile sans offense hors ligne. Certains auteurs concluent que les consommateurs de pornographie juvénile qui se contentent de restreindre leur agir délictuel à la consommation de contenu dans le web sont différents des consommateurs qui vont aller assouvir leurs pulsions sur des victimes réelles, ces derniers seraient considérés comme des individus présentant un risque important (Babchishin, Hanson et VanZuylen, 2014).

5.4 Liens avec le modèle de trajectoires de Ward et Siegert

Il n'a pas été possible de tester le modèle de Ward et Siegert (2002) sur notre échantillon, puisque plusieurs variables n'étaient pas disponibles dans la base de données utilisée. Néanmoins, certaines similarités peuvent être soulevées en lien avec les résultats de l'étude de Middleton et al. (2006), où ces derniers ont appliqué ce modèle de trajectoires à un échantillon de 72 consommateurs de pornographie juvénile. Contrairement à leur échantillon, notre échantillon était composé d'un groupe de consommateurs de PJ et d'un groupe de consommateurs de PJ avec victime. Nos résultats suggèrent que pour chacun des groupes plus

du tiers des hommes avaient un père absent et plus du quart avaient un père violent et avaient été victime d'abus sexuels. Il est possible à la vue de ces éléments d'émettre l'hypothèse que plusieurs de ces hommes doivent présenter un style d'attachement insécurisé. De plus, environ les trois quarts des consommateurs de pornographie juvénile (PJ et PJV) rapportaient de la solitude et un sentiment d'isolement et la majorité n'était pas en couple durant la période entourant leur délit. Ces résultats laissent présager que probablement un bon nombre des consommateurs de pornographie juvénile de notre échantillon se retrouveraient aussi dans la première trajectoire (*Intimacy and social skills deficits*); ce qui est en similarité avec les résultats de l'étude de Middleton et al. (2006). Cette trajectoire se manifeste chez des individus qui présentent un style d'attachement insécurisé, ainsi que des difficultés concernant l'initiation et le maintien de relations intimes saines. Ces individus démontrent des habiletés sociales déficientes, ainsi que de la solitude émotionnelle (Middleton et al., 2006).

Conclusion

La consommation de pornographie juvénile est un problème de plus en plus présent dans notre société, il s'agit seulement de regarder les nouvelles ou de lire les journaux pour le constater. Cette visibilité vient justifier la raison pour laquelle il est primordial de s'attarder à cette problématique dans le milieu de la recherche scientifique. Ce mémoire a permis d'observer les différences et les similitudes manifestées au plan développemental et comportemental chez 146 hommes qui ont, soit été arrêtés en lien avec une infraction liée à la pornographie juvénile ou en lien avec une agression sexuelle, ou bien qui possédaient à la fois une condamnation pour une infraction sexuelle et une infraction liée à la pornographie juvénile. Les résultats de notre étude ont démontré que les consommateurs de pornographie juvénile (PJ et PJV) ne différaient pas significativement des agresseurs sexuels quant à leur consommation d'alcool, leur propre victimisation sexuelle, leurs antécédents criminels non sexuels, ainsi que par rapport à leur solitude ou leur sentiment d'isolement entourant la période de leur délit. Par contre, il faut spécifier qu'en concordance avec les études précédentes, les agresseurs sexuels regroupent un plus grand nombre d'hommes ayant été abusés sexuellement et qui ont aussi plus d'antécédents criminels sexuels (Babchishin, Hanson et Hermann, 2011; Sheldon et Howitt, 2007; Webb et al, 2007). De plus, les résultats suggèrent qu'avoir été privé d'une présence paternelle ou d'avoir vécu avec un père violent, semble constituer des caractéristiques en lien avec l'agression sexuelle, tout comme la consommation de drogues. Pour ce qui est de la consommation de pornographie juvénile, le fait de présenter une continuité temporelle dans sa consommation de pornographie de l'adolescence à l'âge adulte, ainsi que de s'adonner à des activités à des fins sexuelles semblent être les prédicteurs qui ont le plus de poids.

Selon les résultats, les consommateurs de pornographie juvénile avec victime (mixtes) démontrent davantage de similitudes avec les consommateurs de pornographie juvénile qu'avec les agresseurs sexuels. En effet, sur les différents prédicteurs retenus pour les analyses, le groupe de consommateurs mixtes manifestait seulement une différence significative par rapport aux antécédents criminels non sexuels. Cependant, bien que ces différences ne soient pas significatives, les consommateurs mixtes rapportent plus de problèmes d'agressivité à l'adolescence et à l'âge adulte, d'abus sexuels et d'intérêts paraphiliques que les consommateurs de pornographie juvénile sans victime. De plus, ils se

décrivent majoritairement comme plus solitaires et isolés que les deux autres groupes (PJ et AS). Il n'y a pas de doute que les consommateurs de pornographie avec victime sont une entité particulière et que la recherche doit continuer d'y porter une attention particulière afin de mieux comprendre ce qui les pousse au passage à l'acte sexuel. Il pourrait être intéressant de mesurer les préférences sexuelles des consommateurs mixtes comparativement aux consommateurs de pornographie juvénile, peut-être que les consommateurs mixtes manifestent une préférence sexuelle plus exclusive envers les relations sexuelles avec des enfants que les consommateurs de PJ, ce qui pourrait expliquer qu'ils sont sortis du web pour aller assouvir leur fantasme dans la réalité. Il se pourrait aussi que comme le propose la théorie générale du crime de Gottfredson et Hirschi (1990), la souche du problème réside au niveau de la capacité du contrôle de soi. En effet, les consommateurs mixtes possèdent peut-être un contrôle de soi inférieur à celui des consommateurs de pornographie juvénile qui ne vont pas agresser sexuellement. Autrement dit, une bonne maîtrise de soi pourrait constituer un facteur de protection quant à la perpétration d'une agression sexuelle.

Comme tout projet de recherche, cette étude présente certaines limites. Il importe de spécifier que les données de ce mémoire ont été à prime à bord collectées dans le cadre d'une évaluation sexologique et non dans l'optique de construire une base de données pour un mémoire. Ainsi, cet élément a eu pour conséquence que certaines informations pouvaient être manquantes dans les rapports de certains sujets au moment de colliger les informations dans la base de données. De plus, pour presque la totalité des participants, leur évaluation sexologique avait lieu en vue d'un rapport présentiel. Pour certains, cette expertise pouvait donc fortement influencer la peine qui allait leur être octroyée. Un biais en lien avec la désirabilité sociale était inévitablement présent. Cette condition particulière aura certainement eu pour effet que certains délinquants ont minimisé certaines informations ou même omis de divulguer certains détails. Il serait intéressant de pouvoir. Il aurait été préférable de pouvoir passer cette évaluation sexologique à la fin de la sentence ou suite à un suivi thérapeutique, afin de pouvoir accéder à une plus grande ouverture de la part des participants. Une autre limite repose sur le fait qu'il se peut que notre groupe de consommateurs de pornographie juvénile (PJ), soit en fait composé d'individus ayant commis d'autres crimes. Comme les groupes ont été composés selon les accusations qui portaient contre chaque individu, nous n'avons donc aucune garantie

que ceux-ci n'ont pas commis un autre crime (attouchement, agression sexuelle, etc.). Autrement dit, sachant que le chiffre noir pour les crimes sexuels est fortement élevé et que certaines études (Fortin et Roy, 2006; Hernandez, 2000) ont trouvé qu'un nombre important de consommateurs de pornographie juvénile avait commis une infraction sexuelle sur une victime. Ainsi, tout comme ces hommes, il se peut que les consommateurs de notre groupe ne se soient tout simplement pas fait prendre. Ce groupe pourrait donc ne pas être aussi homogène qu'il semble l'être, ce qui laisse supposer que certains individus du groupe de consommateurs de pornographie juvénile (PJ) devraient peut-être en fait se retrouver dans le groupe mixte. Afin de surmonter cette limite dans les recherches futures, il pourrait être intéressant de questionner les délinquants sur une possible criminalité dissimulée, que ce soit au cours de l'entrevue ou à l'aide d'un questionnaire autorapporté.

En ce qui concerne les avenues pour des recherches futures, il serait important de s'intéresser aux comportements sexuels précoces. Ces comportements pourraient notamment être l'âge à laquelle l'individu a été abusé, l'âge à laquelle il a débuté sa consommation de pornographie, s'il a été exposé à des comportements sexuels inadéquats en bas âge (p. ex. témoins des comportements sexuels de ses parents), l'âge à laquelle il a commencé à avoir des jeux sexuels avec d'autres enfants, ainsi que la nature de ces jeux, etc. Ces informations pourraient permettre de comprendre la possible influence du jeu sexuel à l'enfance, mais aussi d'une exposition précoce à la sexualité en général. Il faut continuer de s'intéresser à l'impact des facteurs développementaux sur les délinquants sexuels, puisque des différences importantes sont présentes et pourraient en partie expliquer vers quels scénarios délictuels sexuels un individu se dirigera. De plus, l'implication d'un groupe contrôle issu de la population générale ne possédant aucun antécédent criminel au plan sexuel serait un atout majeur. La prise en compte d'un groupe contrôle permettrait d'être davantage en mesure d'apprécier les différences possibles qui peuvent se manifester entre les différents groupes, mais cet ajout serait aussi dans le but d'ajouter du poids aux conclusions qui pourraient être tirées.

Bibliographie

- Armstrong, J., et Mellor, D. (2013). Internet child pornography offenders: An examination of attachment and intimacy deficits. *Legal and Criminological Psychology*.
- Babchishin, K. M., Hanson, R. K., et Herman, C. A. (2011). The characteristics of online sex offenders: A meta-analysis. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 23(1), 92-123. doi: 10.1177/1079063210370708
- Babchishin, K. M., Hanson, R. K. et VanZuylen, H. (2015). Online child pornography offenders are different: A meta-analysis of the characteristics of online and offline sex offenders against children. *Archives of Sexual Behavior*, 44(1), 45-66. doi: 10.1007/s10508-014-0270-x
- Baker, E., Beech, A., et Tyson, M. (2006). Attachment disorganization and its relevance to sexual offending. *Journal of Family Violence*, 21(3), 221-231.
- Barbaree, H. E., Hudson, S. M., et Seto, M. C. (1993). Sexual assault in society: The role of the juvenile offender. In H. E. Barbaree, W. L. Marshall, et S. M. Hudson (Eds.), *The juvenile sex offender* (pp. 1-24). New-York, NY: Guilford Press.
- Becker, J. V., et Murphy, W. D. (1998). What we know and do not know about assessing and treating sex offenders. *Psychology, Public Policy, and Law*, 4(1-2), 116.
- Beech, A. R., Elliott, I. A., Birgden, A., et Findlater, D. (2008). The internet and child sexual offending: A criminological review. *Aggression and violent behavior*, 13(3), 216-228.
- Beech, A. R., et Mitchell, I. J. (2005). A neurobiological perspective on attachment problems in sexual offenders and the role of selective serotonin re-uptake inhibitors in the treatment of such problems. *Clinical Psychology Review*, 25(2), 153-182.
- Beech, A. R., et Ward, T. (2004). The integration of etiology and risk in sexual offenders: A theoretical framework. *Aggression and Violent Behavior*, 10(1), 31-63.
- Blanchard, R., Klassen, P., Dickey, R., Kuban, M. E., et Blak, T. (2001). Sensitivity and specificity of the phallometric test for pedophilia in nonadmitting sex offenders. *Psychological assessment*, 13(1), 118.
- Blanchard, R., Kolla, N. J., Cantor, J. M., Klassen, P. E., Dickey, R., Kuban, M. E., et Blak, T. (2007). IQ, handedness, and pedophilia in adult male patients stratified by referral source. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 19(3), 285-309.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and Loss: Attachment. V*. New York: Basic Books.

- Bowlby, J. (1973). *Attachment and loss, vol. II: Separation*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Loss: Sadness and depression* (Vol. 3). New York: Basic Books.
- Burk, L. R., et Burkhart, B.R. (2003). Disorganized attachment as a diathesis for sexual deviance developmental experience and the motivation for sexual offending. *Aggression and Violent Behavior*, 8, 487-511. doi: 10.1016/S1359-1789(02)00076-9
- Joyal, C. C., et Carpentier, J. (2016). The prevalence of paraphilic interests and behaviors in the general population: A provincial survey. *The Journal of Sex Research*, 1-11.
- Cline, V. B. (1996). Pornography and Sexual Addictions. *Christian Counseling Today*, vol. 4, n° 4, p. 58-60.
- Corriveau, P., et Fortin, F. (2011). *Cyberpédophiles et autres agresseurs sexuels*. Montréal, Québec : VLB éditeur.
- Craissati, J., McClurg, G., et Browne, K. (2002). The parental bonding experiences of sex offenders: A comparison between child molesters and rapists. *Child Abuse and Neglect*, 26(9), 909-921.
- Davidson, A. T. (1983). Sexual exploitation of children: a call to action. *Journal of the National Medical Association*, 75(10), 925.
- Desfachelles, M. (2014). *Les femmes qui agressent sexuellement en compagnie de leur conjoint : trajectoire de vie et passage à l'acte* (Mémoire de Maîtrise inédit). Université de Montréal.
- Elliott, I. A., et Beech, A. R. (2009). Understanding online child pornography use: Applying sexual offense theory to internet offenders. *Aggression and Violent Behavior*, 14(3), 180-193. doi:10.1016/j.avb.2009.03.002
- Elliott, I. A., Beech, A. R., et Mandeville-Norden, R. (2013). The psychological profiles of internet, contact, and mixed internet/contact sex offenders. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 25(1), 3-20. doi: 10.1177/1079063212439426
- Elliott, I. A., Beech, A. R., Mandeville-Norden, R., et Hayes, E. (2009). Psychological profiles of internet sexual offenders comparisons with contact sexual offenders. *Sexual abuse: a journal of research and treatment*, 21(1), 76-92.
- Ford, M. E., et Linney, J. A. (1995). Comparative analysis of juvenile sexual offenders, violent nonsexual offenders, and status offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 10(1), 56-70.

- Fortin, F. (2014). *C'est ma collection mais c'est bien plus que ça: analyse des processus de collecte et de l'évolution des images dans les collections de pornographie juvénile* (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal.
- Fortin, F., et Roy, J. (2006). Profils des consommateurs de pornographie juvénile arrêtés au Québec: l'explorateur, le pervers et le polymorphe. *Criminologie*, 107-128.
- Freund, K., et Blanchard, R. (1989). Phallometric diagnosis of pedophilia. *Journal of Consulting and Clinical psychology*, 57(1), 100.
- Galbreath, N. W., Berlin, F. S., et Sawyer, D. (2002). Paraphilias and the Internet. In A. Cooper (Ed.), *Sex and the Internet: A Guidebook for Clinicians* (pp. 187-205). Philadelphia: Brunner-Routledge.
- Geer, J. H., Estupinan, L. A., et Manguno-Mire, G. M. (2000). Empathy, social skills, and other relevant cognitive processes in rapists and child molesters. *Aggression and Violent Behavior*, 5(1), 99-126.
- Glasgow, D. (2010). The potential of digital evidence to contribute to risk assessment of internet offenders. *Journal of Sexual Aggression*, 16(1), 87–106. doi:doi:10.1080/13552600903428839
- Goldstein, M. J., Kant, H. S. et Hartman, J. J. (1973). *Pornography and sexual deviance*. Los Angeles : University of California Press.
- Gouvernement du Canada (2016). *Code Criminel : définition de « Leurre »*. Repéré à <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/c-46/page-39.html#docCont>
- Gouvernement du Canada (2016). *Code Criminel : définition de « pornographie juvénile »*. Repéré à <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/C-46/section-163.1.html>
- Goyette, M., Renaud, P., Rouleau, J-L., et Fortin, F. (2008). Évaluation et intervention auprès de consommateurs de pornographie juvénile sur internet. *Revue québécoise de psychologie*, 29(3), 147-160.
- Hanson, R. K., et Bussiere, M. T. (1998). Predicting relapse: a meta-analysis of sexual offender recidivism studies. *Journal of consulting and clinical psychology*, 66(2), 348.
- Hanson, R.K., Harris, A.J.R., Scott, T.L. et Helmus, L. (2007). *Assessing the risk of sexual offenders on community supervision: The Dynamic Supervision Project* (User Report 2007-05). Ottawa, Ontario, Canada: Public Safety Canada.
- Hanson, R. K., et Morton-Bourgon, K. E. (2005). The characteristics of persistent sexual offenders: a meta-analysis of recidivism studies. *Journal of consulting and clinical psychology*, 73(6), 1154.

- Harris, G. T., et Rice, M. E. (1996). The science in phallometric measurement of male sexual interest. *Current Directions in Psychological Science*, 5(5), 156-160.
- Hazan, C., et Shaver, P. R. (1994). Attachment as an organizational framework for research on close relationships. *Psychological inquiry*, 5(1), 1-22.
- Hernandez, A. E. (2000). *Self-reported contact sexual offenses by participants in the Federal Bureau of Prisons' sex offender treatment program: Implications for internet sex offenders*. Presented at the 19th Research and treatment conference of the association for the treatment of sexual abusers, San Diego, CA, November 2000.
- Hudson, S. M., et Ward, T. (1997). Intimacy, loneliness, and attachment style in sexual offenders. *Journal of Interpersonal Violence*, 12(3), 323-339.
- Jespersen, A. F., Lalumière, M. L., et Seto, M. C. (2009). Sexual abuse history among adult sex offenders and non-sex offenders: A meta-analysis. *Child abuse et neglect*, 33(3), 179-192.
- Kahn, T. J., et Chambers, H. J. (1991). Assessing reoffense risk with juvenile sexual offenders. *Child Welfare: Journal of Policy, Practice, and Program*.
- Kalmus, E., et Beech, A. R. (2005). Forensic assessment of sexual interest: A review. *Aggression and Violent Behavior*, 10(2), 193-217.
- Katz, R. C. (1990). Psychosocial adjustment in adolescent child molesters. *Child Abuse et Neglect*, 14(4), 567-575.
- Kingston, D. A., Malamuth, N. M., Fedoroff, P., et Marshall, W. L. (2009). The importance of individual differences in pornography use: Theoretical perspectives and implications for treating sexual offenders. *Journal of sex research*, 46(2-3), 216-232.
- Knight, R. A., et Prentky, R. A. (1993). Exploring characteristics for classifying juvenile sex offenders. In H. E. Barbaree, W. L. Marshall, et S. M. Hudson (Eds.), *The juvenile sex offender* (pp. 45-83). New-York, NY: Guilford Press.
- Kobayashi, J., Sales, B. D., Becker, J. V., Figueredo, A. J., et Kaplan, M. S. (1995). Perceived parental deviance, parent-child bonding, child abuse, and child sexual aggression. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 7(1), 25-44.
- Lalumière, M. L., et Quinsey, V. L. (1994). The discriminability of rapists from non-sex offenders using phallometric measures a meta-analysis. *Criminal Justice and Behavior*, 21(1), 150-175.
- Langevin, R. (1983). Heterosexual and homosexual Pedophilia in: Langevin, R. *Sexual Strands Understanding and Treating Sexual Anomalies in Men*. London: Routledge.

- Langevin, R., et Curnoe, S. (2004). The use of pornography during the commission of sexual offenses. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 48(5), 572-586.
- Lanning, K.V. (1992). Child molesters: A behavioural analysis. Quantico, VA: National Center for Missing and Exploited Children, Behavioural Science Unit, U.S. Federal Bureau of Investigation. Disponible en ligne à [http://www.ccoso.org/library/articles/Lanning-molester behavior analysis.pdf](http://www.ccoso.org/library/articles/Lanning-molester%20behavior%20analysis.pdf)
- Launay, G. (1994). The phallometric assessment of sex offenders: Some professional and research issues. *Criminal Behaviour and Mental Health*.
- Laws, D. R. (2009). Penile plethysmography: Strengths, limitations, innovations. *Cognitive approaches to the assessment of sexual interest in sexual offenders*, 7-30.
- Laws, D. R., et Gress, C. L. (2004). Seeing things differently: The viewing time alternative to penile plethysmography. *Legal and criminological psychology*, 9(2), 183-196.
- Leitenberg, H., et Henning, K. (1995). Sexual fantasy. *Psychological bulletin*, 117(3), 469.
- Lisak, D. (1994). Subjective assessment of relationships with parents by sexually aggressive and nonaggressive men. *Journal of Interpersonal Violence*, 9(3), 399-411.
- Loeber, R. (1990). Development and risk factors of juvenile antisocial behavior and delinquency. *Clinical psychology review*, 10(1), 1-41.
- Lykins, A. D., Cantor, J. M., Kuban, M. E., Blak, T., Dickey, R., Klassen, P. E., et Blanchard, R. (2009). The relation between peak response magnitudes and agreement in diagnoses obtained from two different phallometric tests for pedophilia. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*.
- Lyn, T. S., et Burton, D. L. (2004). Adult attachment and sexual offender status. *American Journal of Orthopsychiatry*, 74(2), 150-159. doi: 10.1037/0002-9432.74.2.150
- Magaletta, P. R., Faust, E., Bickart, W., et McLearn, A. M. (2012). Exploring clinical and personality characteristics of adult male internet-only child pornography offenders. *International journal of offender therapy and comparative criminology*, doi: 10.1177/0306624X12465271.
- Main, M. (1998). De l'attachement à la psychopathologie. *Enfance*, 51(3), 13-27. doi: 10.3406/enfan.1998.3113
- Main, M., et Solomon, J. (1990). Procedures for identifying infants as disorganized/disoriented during the Ainsworth Strange Situation. *Attachment in the preschool years: Theory, research, and intervention*, 1, 121-160.

- Maniglio, R. (2012). The role of parent-child bonding, attachment, and interpersonal problems in the development of deviant sexual fantasies in sexual offenders. *Trauma, Violence, et Abuse*, 13(2), 83-96. doi: 10.1177/1524838012440337
- Mann, R.E., Hanson, R.K. et Thornton, D. (2010). Assessing risk for sexual recidivism: Some proposals on the nature of psychologically meaningful risk factors. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 22(2), 191-217.
- Marsa, F., O'reilly, G., Carr, A., Murphy, P., O'sullivan, M., Cotter, A., et Hevey, D. (2004). Attachment styles and psychological profiles of child sex offenders in Ireland. *Journal of Interpersonal Violence*, 19(2), 228-251.
- Marshall, W. L. (1989). Intimacy, loneliness and sexual offenders. *Behaviour Research and Therapy*, 27(5), 491-504.
- Marshall, W. L. (1994). Pauvreté des liens d'attachement et déficiences dans les rapports intimes chez les agresseurs sexuels. *Criminologie*, 27(2), 55-69. doi: 10.7202/017355ar
- Marshall, W. L. (2010). The role of attachments, intimacy, and loneliness in the etiology and maintenance of sexual offending. *Sexual and Relationship Therapy*, 25(1), 73-85, DOI: 10.1080/14681990903550191
- Marshall, W. L., et Barbaree, H. E. (1984). A behavioral view of rape. *International Journal of Law and Psychiatry*, 7(1), 51-77.
- Marshall, W. L., et Fernandez, Y. M. (2003). Sexual preferences: Are they useful in the assessment and treatment of sexual offenders?. *Aggression and Violent Behavior*, 8(2), 131-143.
- Marshall, W. L., et Marshall, L. E. (2000). The origins of sexual offending. *Trauma, Violence, and Abuse*, 1(3), 250-263.
- McCarthy, J. A. (2010). Internet sexual activity: A comparison between contact and non contact child pornography offenders. *Journal of Sexual Aggression: An international, interdisciplinary forum for research, theory and practice*, 16(2), 181-195. doi: 10.1080/13552601003760006
- McCormack, J., M-Hudson, S., et Ward, T. (2002). Sexual offenders' perceptions of their early interpersonal relationships: An attachment perspective. *Journal of sex Research*, 39(2), 85-93.
- Middleton, D., Beech, A., et Mandeville-Norden, R. (2005). What sort of person could do that? Psychological profiles of internet pornography users. In E. Quayle et M. Taylor (Éds.), *Viewing child pornography on the internet: Understanding the offence, managing the offender, helping the victims* (p. 99-108). Lyme Regis: Russell House.

- Middleton, D., Elliott, I. A., Mandeville-Norden, R., et Beech, A. R. (2006). An investigation into the applicability of the Ward and Siegert Pathways Model of child sexual abuse with Internet offenders. *Psychology, Crime & Law*, 12(6), 589-603.
- Ministère de la sécurité publique du Québec (2016). *Infractions sexuelles au Québec : Faits saillants 2014*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Moody, E. E., Brissie, J., et Kim, J. (1994). Personality and background characteristics of adolescent sexual offenders. *Journal of Addictions et Offender Counseling*, 14(2), 38-48.
- Neutze, J., Seto, M. C., Schaefer, G. A., Mundt, I. A., et Beier, K.M. (2010). Predictors of child pornography offenses and child sexual abuse in a community sample of pedophiles and hebephiles. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, XX(X), 1-31. doi: 10.1177/1079063210382043
- Nichols, H. R., et Molinder, I. (1984). Multiphasic sex inventory manual. *Tacoma, WA: Author*.
- Pham, T. H., et Ducro, C. (2008). Les antécédents d'adversité chez les agresseurs sexuels. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 166(7), 580-584. Elsevier Masson.
- Proulx, J., Perreault, C., et Ouimet, M. (1999). Pathways in the offending process of extrafamilial sexual child molester. *Sexual Abuse: A journal of Research and Treatment*, vol. 11, p. 117-129.
- Proulx, J., Perreault, C., Ouimet, M., et Guay, J. P. (1999). Les agresseurs sexuels d'enfants: scénarios délictuels et troubles de la personnalité. *Les violences criminelles*, 187-216.
- Proulx, J., St-Yves, M., Guay, J.-P. et Ouimet, M. (1999). Les agresseurs sexuels de femmes : scénarios délictuels et troubles de la personnalité. Dans J. Proulx, M. Cusson et M. Ouimet. (éd.), *Les violences criminelles*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, p. 157-185.
- Quayle, E., Vaughan, M., et Taylor, M. (2006). Sex offenders, Internet child abuse images and emotional avoidance: The importance of values. *Aggression and violent Behavior*, 11(1), 1-11.
- Quinsey, V. L. (2003). The etiology of anomalous sexual preferences in men. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 989(1), 105-117.
- Rettinger, L. J. (2000). *La relation entre la pornographie juvénile et les infractions sexuelles contre les enfants : Une analyse documentaire*. Ottawa : Ministère de la Justice du Canada.
- Sawle, G., et Kear-Colwell, J. (2001). Adult attachment style and pedophilia: A developmental perspective. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 45(1), 32-50. doi: 10.1177/0306624X01451003

- Seto, M. C., Cantor, J. M., et Blanchard, R. (2006). Child pornography offenses are a valid diagnostic indicator of pedophilia. *Journal of abnormal psychology, 115*(3), 610.
- Seto, M. C., Hanson, R. K., et Babchishin, K. M. (2010). Contact sexual offending by men with online sexual offenses. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, XX*(X), 1-22. doi: 10.1177/1079063210369013
- Seto, M. C., et Lalumiere, M. L. (2010). What is so special about male adolescent sexual offending? A review and test of explanations through meta-analysis. *Psychological bulletin, 136*(4), 526.
- Seto, M. C., Lalumière, M. L., et Blanchard, R. (2000). The discriminative validity of a phallometric test for pedophilic interests among adolescent sex offenders against children. *Psychological Assessment, 12*(3), 319.
- Seto, M. C., Maric, A., et Barbaree, H. E. (2001). The role of pornography in the etiology of sexual aggression. *Aggression and violent behavior, 6*(1), 35-53.
- Seto, M. C., Reeves, L., et Jung, S. (2010). Explanations given by child pornography offenders for their crimes. *Journal of Sexual Aggression, 16*(2), 169-180. doi: 10.1080/13552600903572396
- Shaw, J. A. (1999). Practice parameters for the assessment and treatment of children and adolescents who are sexually abusive of others. *Journal of the American Academy of Child et Adolescent Psychiatry, 38*(12), 55S-76S.
- Sheldon, K. et Howitt, D. (2007). *Sex Offenders and the internet*. Chichester, U.K: John Wiley et Sons.
- Smallbone, S. W., et Dadds, M. R. (1998). Childhood attachment and adult attachment in incarcerated adult male sex offenders. *Journal of Interpersonal Violence, 13*(5), 555-573.
- Starzyk, K. B., et Marshall, W. L. (2003). Childhood family and personological risk factors for sexual offending. *Aggression and violent behavior, 8*(1), 93-105.
- Statistique Canada (2014). *Enquête sociale générale sur la victimisation 2014*. Canada: Gouvernement du Canada.
- Statistique Canada (2003). *Juristat - Centre canadien de la statistique juridique*. No85-002-XIF, 23(6) au catalogue. Repéré à <http://www.securitepublique.gc.ca/lbrr/archives/jrst85-002-x2003006-fra.pdf>
- Stirpe, T., Abracen, J., Stermac, L., et Wilson. R. (2006). Sexual offenders' state-of-mind regarding childhood attachment: A controlled investigation. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 18*(3), 289-302. doi: 10.1007/s11194-006-9022-3

- Taylor, M. et Quayle, E. (2003). *Child pornography an Internet Crime*. New York : Routledge.
- Tingle, D., Barnard, G. W., Robbins, L., Newman, G., et Hutchinson, D. (1986). Childhood and adolescent characteristics of pedophiles and rapists. *International Journal of Law and Psychiatry*, 9(1), 103-116.
- Tourigny, M., et Dufour, M. H. (2000). *La consommation de drogues ou d'alcool en tant que facteur de risque des agressions sexuelles envers les enfants: une recension des écrits*. Comité permanent de lutte à la toxicomanie.
- Ward, T., Hudson, S. M., et Marshall, W. L. (1996). Attachment style in sex offenders: A preliminary study. *The Journal of Sex Research*, 33(1), 17-26. doi: 10.1080/00224499609551811
- Ward, T., et Siegert, R. J. (2002). Toward a comprehensive theory of child sexual abuse: A theory knitting perspective. *Psychology, Crime and Law*, 8(4), 319-351.
- Webb, L., Craissati, J., et Keen, S. (2007). Characteristics of internet child pornography offenders: A comparison with child molesters. *Sexual abuse: a journal of research and treatment*, 19(4), 449-465.
- Whitaker, D. J., Le, B., Hanson, R. K., Baker, C. K., McMahon, P. M., Ryan, G., ... et Rice, D. D. (2008). Risk factors for the perpetration of child sexual abuse: A review and meta-analysis. *Child abuse and neglect*, 32(5), 529-548.
- Wolak, J., Finkelhor, D., et Mitchell, K. J. (2005). Child-Pornography Possessors Arrested in Internet-Related Crimes: Findings From the National Juvenile Online Victimization Study.
- Wolak, J., Finkelhor, D., et Mitchell, K. (2011). Child pornography possessors: Trends in offender and case characteristics. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment*, 23(1), 22-42.
- Zillmann, D. et Bryant, J. (1982). Pornography, sexual callousness, and the trivialization of rape. *Journal of Communication*, vol. 32, n° 4, p. 10-21.
- Zillmann, D. et Bryant, J. (1984). Effects of massive exposure to pornography. Dans N. M. Malamuth et E. Donnerstein (éd.), *Pornography and sexual aggression*. New York : Academic Press, p. 115-136.